

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies](#)[Collection](#)[1599 - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Abraham Le Cousturier](#)[Item](#)[1599 - Abraham Le Cousturier - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University](#)

1599 - Abraham Le Cousturier - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

108 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1024

Titre long
LE // TRESOR // DES IOYEVSES // INVENTIONS. // Enrichy de plusieurs Sonnets, & autres Poësies // pour resioury les esprits me- // lancoliques. // [Marque typographique] // A ROVEN, // Chez Abraham Cousturier, Libraire: ruë // aux Juifs, au Sacrifice // d'Abraham. // [-] // 1599.

Imprimeur(s)-libraire(s)Le Cousturier, Abraham

Date 1599

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Cambridge (US-MA), Houghton Library, Harvard University, FC5.A100.599t

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Harvard Library](#)

Sources de la numérisation [Houghton Library, Harvard University](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Annotations manuscrites contemporaines sur

[une page de garde.](#)

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Houghton Library, Harvard University
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1599 - Abraham Le Cousturier - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University, 1599

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1024>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 12/09/2024

LE
T R E S O R
D E S I O Y E V S E S
I N V E N T I O N S.

*Enrichy de plusieurs Sonnets, & autres Poësies
pour resouvir les esprits me-
lancoliques.*



PAR
A R O V E N.
Chez Abraham Cousturier, Libraire : rue
aux Juifs, au Sacrifice
d'Abraham.

1599.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvir les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux Juifs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

259-1495

Dizain au Lecteur.

*Vous qui voulez recreation prendre,
Et chasser hors fascheuse oyfueré,
Lisez icy & vous pourrez apprendre
Plusieurs bons tours, lesquels faits ont esté,
Et puis escrits tout par ioyeuseté,
Pour recreer l'esprit oyfif de l'homme,
Pourtant s'aucun desire sçauoir comme,
Cest œuvre est dit (pour la cause premise)
Certainement à bon droit on le nomme
Le Tresor d'oyfueré remise.*



LE TRESOR DES IOYEVSES INVENTIONS.

*Ils se peunent chanter à la mode des
vers Italiens.*

Stime qui voudra, la vie heureuse,
Franche & libre & dehors, de
peine dure,
De n'estre point le cerf, d'une
amourcuse.

Quant à moy ie croy estre en sepulture,
Tous cœurs ausquels amour ne fait demeure
Et n'y veut distiller sa viue cure. (re,

Se peine qui voudra qu'à chacune heure,
Que les plaisirs d'amour succèt nostre ame,
A faire nous laissions chose meilleure.

Quant à moy si i'avois eu de Madame
Ce credit de baisser sa belle bouche,
Je ne voudroy gouster d'autre ciname.

▲ ij

4 Tresor des

Chagrine qui voudra & soit farouche,
Qu'apres long travail & longue peine,
Rarement le plaisir d'amour nous touche.

Car par moy ie sçay bien qu'à ioye pleine
Nous ne pouuons aller par voye austere,
Si l'obstiné vouloir ne nous y meine.

Et pense qui voudra qu'en tel affaire,
Quelque temps & labeur qu'on y despende,
On n'aye en fin que dueil pour tout solaire.

Car par moy ie sçay bien si l'œil amende
D'un soufri tout le mal qu'un desdain d'oe
C'est pour le plus grand bien qu'amour nous
rende.

Soit d'auis qui voudra, qu'on abandonne
Mille dons de l'esprit & de fortune,
Cependant qu'à l'amour l'homme s'adonne.

Quant à moy, puis que suis cher tenu d'une,
Qui est tout mon honneur & richesse,
A autrui ie ne porte enuie aucune.

Souuienne à qui voudra de la tristesse,
Et du dueil que lon a pour recompence
De seruir loy ament une maistresse.

Quant à moy ie n'ay point de souuenance,
De mal aucun d'amour qui me tourmente,
Je ne sens que plaisir qui me deuance.

loyeuses inuentions.

Et croye qui voudra que qui s'arreste
A l'amour tout le temps de sa ieunesse,
Vn tardif repentir en fin s'apreste,

Quant à moy iusqu'au bout de ma vieillesse,

I'aymeray de bon cœur celle qui m'ayme,
Et s'il aduient qu'vn iour ie la delaïsse,
Tranche ma vie alors la Parque blesme.

GAILLARDE.

CE fut le iour que le flambeau des Cieux
Plus longuement iaulnit nostre orison,
Qu'espris ie fus de cest oeil gracieux,
Qui couue en moy ma plus chaude saison,
Rendant mon cœur
D'ardeur
Si plein,
Qu'en vain
Helas!
Le demande soulas.

Car " our veut ainsi me tourmenter
Pour le loyer de mes chastes amours,
C'est son plaisir de me voir lamenteur
En consommât la fleur de mes beaux iours;
C'est tout son ieu
Au feu
De voir
Douloir
Nos cœurs
En extreſme langueurs.

A iij

Tresor des

Et n'eust esté qu'vne mesme chaleur,
Tourmente aussi la Dame que ie sers,
Las, i'eusse creu que aspre douleur
Me preuenoit de ses yeux tant diuers:
Mais ie cognoy,
Et voy
L'effet
Que fait
L'Archer
Sur l'vne & l'autre chair.

Ne voulant point par la conionction
Ensemble vniir l'vne & l'autre moitié
De nos deux corps, comme d'affection,
Nos coeurs vnis font par mesme amitié:
Pourroit-il bien,
Ce bien
Tant cher
Cacher
Vn temps
Pour nous rendre contens?

S'il est ainsi, encor suis-je en espoir
De paruenir à mon intention,
Et qu'à la fin ie pourray receuoir
De mes amours toute fruiction:
Mon cœur alors,
Mon corps
Tous deux
Leurs mieux
Auront
Quand il en iouyront.

A V B A D E.

LEntin veux-tu sçauoir comme
Le vis estant amoureux?
Le ne croy point qu'il soit homme
Vivant plus que moy heureux.

I'ay acquis vne maistresse
Belle trop plus que le iour,
Qui me tient en allegresse
Et perpetuelle amour.

Son amour est mutuelle
Pleine de toute bonté,
Elle ne m'est point cruelle
Comme celle du conté.

Bien qu'vn autre la courrise
Le n'en deuiens point ialous,
Cognosant que sans feintise
Elle m'ayme par sus tous.

Je l'embrasse, ie l'accolle,
Je la baise quand ie veux,
Et d'vne main gaye & folle
Je tortille ses cheueux.

Puis derechef ie l'embrasse,
La contemplant ocieux,
En me mirant dans sa face,
Et dans ses yeux gracieux,

Ainsi beant ie demeure
Comme le milan par l'air.

A iii?

Le Tresor des
Et la voyant rire à l'heure
Le recouvre le parier.

Puis derechef ie retourne
Plus fort à la mugueter,
Que si elle se destourne
Je la contrains d'arrester.

Tenant sa main fretillarde
Elle pense m'eschapper
En faisant de la mignarde
Pour apres me frapper.

Si elle se peut esbattre
Avec moy, ie luy permets
De me battre pour la battre,
Puis apres ie fay la paix.

Mais ce battre ne l'attise
A courroux de se vanger,
Ce n'est qu'une mignardise
Que ie fay pour la ranger.

Car apres ie l'amadoué
Pour promptement l'apriser
Luy disant que ie me ioué,
Et puis ie la viens baiser.

Elle se content pour l'heure
De plus tant me tracasser
Pour d'vne grace meilleure
Ses beaux ieux recommencer.

Pour chose que ie luy face,

joyeuses inuentionz.

Elle n'en prent point d'es moy,
Et ie sçay bien de sa gracie
Qu'elle n'aime autre que moy.

D'vn desir insatiable
Elle me vient embrasser
Quant elle voit amyable
Que ie la vien caresser.

Nous nous baisottons ensemble
Et mon secret ie luy dis,
Et la baisant il me semble
Que ie volle en Paradis.

Mon Dieu, que i'ay de lieſſe
D'ouyr les diuers accords,
Que prononce ma Deeffe,
Quant sur ſon gyron ie dors.

Iamais voix d'vne Seraine
Ne fut ſi douce à ouyr,
Que la ſieane ſouueraine,
Qui tant me fait resiouyr.

Et ſuis certain que la blonde
De ſon chant melodieux,
Et de ſa douce faconde
Endormiroit tous les Dicux.

Eſtant panché deſſus elle,
Comme Venus ſur Adon,
Tout en plaſir ie ſommeille,
Comme Aſcane ſur Didon.

Ainsi sommeilloit Lucine
En eternelle vñion
Sur la bouchette doucine
De son doux Endymion.

Ainsi prent Madamoiselle
Sur ma face son repos,
Puis quant elle se resueille,
Elle me tient ces propos.

Ma barbelette doree,
Mon miel & mon sucre doux,
Ma douce manne etheree
Serez-vous pas mon espoux?

Vous sçavez que mariage
Nous est ordonné de Dieu,
Pour croistre l'humain lignage
Dessus ce terrestre lieu.

Je n'ay eu iamais envie
D'autre mari me pouruoir
Que vous, mon bien & ma vie,
S'il vous plaist me receuoir.

Car les Cieux m'ont destinee
Pour estre vostre moitié,
O que ie suis fortunee
D'entrer en vostre amitié!

Venez donc mon Titon, ores
Venez donc toutes les nuictz
Dormir avec vostre Aurore,
Et vous l'osterez d'ennuis,

O D E Bransle.

A Mour vn iour tout solitaire
S'allant pourmener à l'escart,
Rencontra la Mort sagittaire,
Qui comme luy portoit vn dard:
Il vint s'accoster d'elle,
Ne craignant sa cordelle,
Ni son dard furieux:
Bien qu'elle fut hideuse,
Pasle, maigre, & affruse
En la face & aux yeux.

Toutesfois l'Amour amiable
Ne desdaigna s'accompagner
De ceste Chimere effroyable,
Et aucc elle cheminer:

Mais l'ombre de la terre
Qui le iour ferme & ferre,
Les constraint d'heberger,
Dans vn hameau champestre,
Pour ensemble repaistre
Et ensemble loger.

Voyci que sur la calme Aurore,
Amour se vint à resueiller,
En huchant la Mort qui encore
Encommençoit à sommeiller:
Disant, vieille sorciere,
Sus, hors de la tasniere,
Faut-il or' que tu sois
Du sommeil abbatuë:
Puis que l'Aube chenuë
Esclaire ià les bois?

Ce n'est que plaisir & que ioye
 De voyager au brun matin,
 Nous pourrons prendre quelque proye,
 Pour accroistre nostre batin:

Tu sçais bien que nous sommes
 Tous deux chasseurs des hommes,
 En prenant nos esbats,
 I'ay pouuoir sur la vie,
 Et tu luy porte enuie
 La guidant au trespass.

Il est bien vray vieille esdentee,
 Que tu n'as pouuoir sur les Dieux,
 Comme moy par force imdomptee,
 Qui regi la terre & les cieux:

Car ie peux naurer ore
 Tous hommes, & encore
 Tous les Dieux immortels:
 Et toute ta puissance
 N'a point de cognoissance
 Que dessus les mortels.

Amour parmi la chambre obscure,
 Cherchant son dard Venerien,
 Print sur la table d'avanture,
 Le dard de la Mort pour le sien:

Et sur son col il charge
 Ceste mortelle charge,
 Ni prenant point d'egard:
 Et tantost la Mort bleue
 Se trompa tout de mesme
 Prenant d'amour le dard.

Tous deux ensemble despartirent:

Du logis pour aller vener,
Et sortans l'hostesse aduertirent
De tenir prest leur desieuner:

La bonne femme à l'heure,
Dedans son liet mal seure
Se print fort à plorer:
Cuidant, toute pasminee,
Que la Mort affamee
La deusse deuorer.

Quant ils furent dans le boeccage
Où i'estoys allé de malheur
Ce matin, sous le frais ombrage
Pour resiouyr mon triste cœurs
Amour d'aisle volante
Deuança la Mort lente,
M'ayant le premier veu,
Et la flesche meurtriere
Qui nous met dans la biere
Me darde au despourueu.

Ores à penser ie vous laisse
En quel esmyo ie fus pour lors,
Sentant de mortelle destresse
Frisonner tout mon pauure corps;
Par la playe incurable
De ce dard miserable,
Qu'à l'heure ie receu,
O playe rigoureuse,
O playe amoureuse,
Dont amour fut deceu.

Amour cuidoit par telle playe
M'auoir bien donne le martel,

Mais voyci la Mort qui s'essaye
 De me liurer son coup mortel,
 Comme estant enuieuse
 Dessus ma vie heureuse,
 Ainsi qu'il luy sembloit,
 Voyant qu'Amour mieux qu'elle
 D'auoir fait preuve telle,
 De ioye se combloit.

O flesche d'Amour fortunee,
Que tu m'as donne de soulas:
 Car la Mort celle Matinee,
 Pensoit bien m'auoit dans ses laqs:
 Mais elle fut deceue:
 Car la playe receue
 De son dard emprunte,
 M'a remis au corps l'ame
 Par l'amoureuse lame,
 Et ma donnee sante.

Depuis tous ceux qu'amour en touche,
 Bien qu'il ne meurent tout soudain,
 Si ont-ils mortelle escarmouche
 Au coeur par ce traict inhumain:
 Par ceste flesche amere,
 Par ce dard pestifere
 Cruel & dangereux,
Qui iusqu'a mort ne cesse
 De tenir en destresse
 Les pauures amoureux.

Et ceux-là que la Mort hazarde
 D'en toucher, sentant tout leur coeur,
 Rempli d'vne flamme gaillarde,

Et d'vne Amoureuse liqueur,
Qui de tient leur ieuresse
En extrême liesse,
En plaisir & soulas:
Et bien que main mortelle
Leur donne playe telle,
Si n'en Meurent-ils pas.

Mais la mort apres preue mainte
De ce dard qu'elle auoit changé,
Ne trouuant point la terre enceinte
A bien à part elle songé
Qu'elle s'estoit trompee
Celle mesme nuitee
Qu'avec Amour dormit,
Et de colere pleine
Print ceste flesche humaine
Et en piece la mit.

Puis elle s'en va toute despit
Pensant bien renconter Amour,
Mais Voicy Bellonne subite
Qui luy vint donner le bon-ieur:
Luy disant, ma nourrice,
Voicy le temps propice
Pour monstrar nostre effort
Dessus la France armee:
Mais ie suis desarmee,
Luy respondit la Mort.

Bellonne alors luy dit, gouluë
Comment? qu'est deuenu ton dard?
Faut-il que tu sois despourueë
Maintenant au plus grand hazard,

Tresor des escriptz et

que le tonneau nous donne
Et tout à coup Bellonne,
La fournit de baston;
Depuis la Mort seure
Plus que deuant s'ingere,
Nous chasser chez Pluton.

Et à present ceste Discorde,
Ceste bellonne aux yeux cruels
Qui avec la Mort s'accorde,
Massacre & ruë les mortels
Par guerre tant horrible
Dont l'effort si terrible
Resonne en tous endroits;
que Themys ni Astree.
Ne vucillent faire entree
Au regne des François.

Voila pourquoy lon porte en terre
Auiourd'huy tant de corps humains:
Car l'Amour, la Mort & la Guerre
Se sont faits tous trois inhumains.

Dont l'un par ignorance,
Et l'autre par vengeance,
Le tiers par trahison
Accable nostre vie
Sans auoir descuie
Si cruelle prison.

Priere.

O Eternel qui nous regarde
Là haut de tes yeux tout-voyans,
Prens, Seigneur, tes brebis en garde,

qui

ioyeuses inuentionz.

17

Qui ça & là vont fouruoyans

Et fais que ne s'egare

Vers le peuple barbare.

Qui n'a receu ta loy,

Ton cher peuple & vniue,

Ton troupeau Catholique

Qui ne manque de foy.

Et fais, ô Seigneur, qu'en la France

Tes bons & loyaux seruiteurs,

Viuans en extreſme ſouffrance,

Par la guerre des proditeurs

Reçoyuent par ta gloire.

Sur tes hayneux victoire,

Fourriere de la paix:

Si qu'apres on s'assemblé

Pour chanter tous ensemble

Ta louange à iamais.

Huictain d'un larron.

SE conseiller vint à deux aduocats

Vn grand larron, lesquels tira à part,

Et leur comta entierement ſon cas

Cherehant moyen pour eſuiter la harr

Et les promift contentez toſt ou tard:

Chacun s'en va ſes liures retourner,

Dict ne luy fut par eux fors, enquires l'art

De ce pays bien toſt te destourner.

Fantafie.

I'Estoy dedans vn bois ou i'aloys ſolitaire

En me desesperat, & me voudroy deffaire,

I'auoy ià le couſteau, quand ie vis vu Archer

B.

18 Tresor des

Qui visoit vne biche, & voulant descocher:
Je m'oppose au deuāt luy parant ma forcelle
Affin qu'il me perceast le cœur de sa qua-
drelle.

Que fist lors cest Archer? pour n'auoir
point en vain
Vouté sō arc, sa corde, & sō bras & sa main,
Il me tire, & me fist vne dure escarmouche:
Je la voulois au cœur il la fist en la bouche:
Ainsi voulant m'occir il ne me tua pas,
Ainsi voulant mourir i'efuitay le trespas,
Ainsi seignant, Charon me refusa sa barque,
Ainsi me repoussa la filandiere Parque
Ne voulant point de moy, me voyant en tel
poinct,
Madame tout ainsi ne me recognoit point.
Dieu! que ne vient cy donc cest Arch'er tant
a dextre, (stre?

La marquer tout ainsi pour ne la recognoi-
Afin que des tourments ie me voye deliure
Que i'ay, tant de son corps que de son om-
bre suyure.

Autre.

CE Marot mort vit plus qu'il ne viuoit,
Et si est mort sans plus qu'il reuiue,
Vif par ces vers, qui viuans escriuoit
Mort, ne laissant vif qui si bien escriue:
Mais s'il aduient qu'on l'exprime & ensuiue
Pour vne mort, triple vie il aura,
Vif au tiers ciel ou pour iamais sera,
Vif entre nous par memoire eternelle:
Mais bien plus vif quand d'vne veine telle,
Si possible est autre plume escrira.

Epitaphe.

Flor a voyant malade son mary
 Au liet couché (par pleurer) tant se lasse
 Qui sur son cœur tout triste & tout mary
 Fieure suruient, dont peu apres trespassse,
 Ce que voyant le mary son mal passe
 Que medecins auoyent abandonné
 Luy donc (de mal) au vif passionné
 Sa femme à fait par mort estre rauie
 Elle au contraire en mourant à donné
 A son mary occasion de vie.

D'un mauvais rendeur.

GIl qui mieux ayme par pitié
 Te faire don de la moytié
 Que prester le tout rongement:
 Il n'est point trop mal gracieux:
 Mais c'est signe qu'il ayme mieux
 Perdre la moitié seulement:

ELEGIES.

Ine veux point mes fautes excuser,
 Ni de defence, en me courant vser,
 Je les confesse, a qui me les demande
 Et toutesfois de rien je ne m'amende,
 Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
 I'y suis recheu, & i'ay recommencé
 Je n'ay cela que fuir je ne puis
 J'aime cela, de moy fasché je suis,
 Las qu'il ennuie vne charge porter,
 Qu'on voudroit bien (si lon pouuoit) oster:
 Force me faut & n'ay plus le pouuoir

B ij

28 Tresor des

De me regir comme soulois auoir,
Et comme en l'eau vn nauire agité
Tout ainsi suis en amour tourmenté:
Et si n'y a aucune belle face,
Grace ou maintien qui amoureux me face?
Il y a bien des causes plus de mille,
Qui en amours tiennent mon cœur seruile.
Car s'il aduient que de ces simples yeux
L'vn me iette vn regard gracieux,
I'en suis surpris, & sa grace moleste
Est à mon cœur vne embusche moleste,
Si cest vne autre affectee & lubrique,
Ie trouue bon son maintien non rustique:
Et oserois entre tous maintenir,
Qu'il feroit bon dans vn liet la tenir,
S'elle est fascheuse ainsi que les Sabines
Tenant rigueur trop plus que feminines:
Il m'est aduis que son dur reculer,
Est vn vouloir sous vn dissimuler,
S'elle est sçauante vn si excellent bien
Rauir mon cœur: & s'elle ne sçay rien,
Quand ie regarde à sa simplicité
Ie suis aussi à l'aymer inéité,
Et aucune dit selon sa fantasie
Quand à parler au fait de poesie
Galimassus iadis tant bien sçauant
Aupres de moy semble dur escriuant,
Ly tost qu'a elle aggreable me sens,
Elle me plaist, & a l'aimer consens.
L'autre dit mal de mes vers & de moy:
Mais quand ainsi blasmé d'elle me voy
Dedans mon cœur s'allume ardent desir.

Baiser.

Cent mille fois & en cent mille forte
Le baiserois ceste bouche & ses yeux,
Lors que mes mains plus q̄ les vostres forte
Vous rendent prise, & moy victorieux:
Mais en faisant mon œil trop curieux
De voir le bien que ma bouche luy cache,
Se tire arriere & seul à icuir fasche
De la beauté qu'il perd quant il y touche,
Deuine donc s'vn autre amy me fasche,
Puis que mon œil est jaloux de ma bouche,

Autre baiser.

Quelle male rage t'a prise,
Dameiselle trop mal apprise?
Qui t'a faite ainsi rigoureuse
De mordre de dent furieuse
Ceste pauure langue innocentee
Te suffit-il pas que ie fente
Au vif en mon cœur amoureux,
Par toy tant de traits rigoureux,
Sans que tes outrageuses dents
Commettent crimes esuidents,
Contre moy-mesme en ceste part,
Qui souuent matin souuent tard,
Souuent tout du long du cler iour,
Souuent tant que dure à son tour
La longue & fascheuse nuictee,
De toy la louange à chantee,
C'est elle, & tu le sc̄ais trop mieux,
C'est elle qui iusques aux Cieux
A esleué par ces doux vers
Les traits frians de tes yeux verds,
La cheueleure crespelette,
La gorge trice & douillette
Et les tetons plus blances que lait.

C'est elle qui ton los a fait
 Plus hautement monter, & mieux
 Que les amours du Roy des dieux,
 Parquoy le ciel luy perte enuie
 C'est elle qui te dit ma vie
 Mon salut, la fleur de mon cœur
 Mon amour, mon bien, ma douceur,
 Ma Venus, & ma Collombelle
 Ma belle & blanche tourterelle,
 Dont Venus en uie luy porte:
 Est-ce doncques en ceste sorte.
 O Damoiselle glorieuse,
 Qu'a mal faire tu es ioyeuse?
 Blessant celuy que tu sçais bien,
 Veu ta beauté tant estre tien,
 Que tu ne le sçauoiris blesser
 Si fort qu'il s'en peut courroucer:
 Car parmy le sang de sa playe
 Touſiours il gazoüille & begaye
 Louiant l'œil dont tu le regarde,
 Ces vermeilles leures mignarde
 Et ces friandes dents aussi
 Qui sont causes de tout cecy:
 O combien à plus qu'on ne pense
 Grande beauté, grand violence.

NE m'vsez plus de baisers sauoureux
 A tous propos ne de ris amoureux,
 Et ne vueillez touſiours en ceste sorte
 Pendre a mon col cōtrefaisant la morte:
 Car tous plaisirs doyuent auoir moyen,
 Et tout ainsi comme vn excellent bien
 Plaist aux esprits aussi tost il rameine,
 Sur ce plaisir que ennuyeuse peine.

Si neuf baisers de vous auoir ie veux
Ostez en sept, & n'en donnez que deux
Deux baisers cours de bouche & langue sci-
che,

Tel qu'Appollo armé de mainte flesche
Peut de sa sœur Dyane receuoir,
Ou comme ceux qu'un pere peut auoir
Par ferme amour de sa fille pucelle.
Qui ne sentit onques vne estincelle
Du feu d'Amour, & puis soudainement
Vous eslongnez & cachez feurement
En quelque trou, quelque caue ou rocher;
Ie vous iray en vostre trou chercher
En vostre caue & rocher grand & creux
Ou tout soudain, comme vainqueur heureux
Dessous ma main ie vous rendray captiue:
Comme un Millan la Colombe craintue,
Vaincuë alors mes deux mains sentirez,
Et en pendant à mon col tascherez;
Par sept baisers mon courroux appaizer
Et si faudrez à sept fois me baiser
Dequoy apres venger ie me voudray
Et par sept fois sept baisers ie prendray
Et corps à corps vous tenant bien estrainte
Empescheray la fugitue crainte
Tant que m'avez pour me rendre appaisté
A mon plaisir satisfait & baisé,
Et fait serment par vostre grace exquise,
Que vous voudrez cent fois estre reprise
D'auoir commis vne faute si grande
Pour l'acquitter de si petite amende,
d'Horace.

Si ie la voy marcher miguonnement
A elle suis, s'elle va rudement:

Tresor des

Ie dy que mietux elle pourra marcher
Si elle veut des hommes s'approcher,
Et si quelqu'vne à la voix douce & bonne,
Qui maints doux chants facilemēt entonne,
Ie voudrois lors que si elle chante
Prendre vn baisser de sa bouche accordante,
S'vne autre fait resonner mainte corde
D'instrumens doux, que sa main blanche ac-
corde,
Qui est celuy qui n'ayme, honore & prisē
Si belle main plaisante & bien apprisē,
L'autre me plaist par grace coustumiere,
Branflant les bras de tresbonne maniere:
Et quand par art son corps elle remuē,
Ma pensée est a l'aimer toute esmeuē,
Et sans parler de moy & son pouuoir
Qui toute chose a aymer peut mouuoir.
Hypolitus mesme chaste & pudique
En deuiendroit vn Priapus lubrique.
Quād i'en voy vne ayant le corps fort long,
Ie la compare aux grands dames adonc,
Du temps passé & plus la priseroit
Qui estendue en vn liet la verroit,
Et l'autre courte est à mon gré iolie
Dont suis esprins, & chacune me lyer:
Car au plaisir que tant i'aime & desire
La longue est bonne, & la courte n'est pire.
Si elle n'est de ioyaux decoree
Assez soudain iel'en auray parée,
Si elle est braue il la fait bon voir:
Car en cela lon cognoist son auoir,
Amoureux suis de la blanche au clair taint,
Et de la rousse aussi bien suis attaint
Ie l'ayme aussi quand ic voy l'autre brune,

Car

Car en cela lon cognoist son auoir,
 Amoureux suis de la blanche au clair taint,
 Et de la rousse aussi bien suis attaint,
 Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune:
 Car au deduit la couleur m'est toute vne,
 Si de son chef aussi blanc comme ynoire,
 Pendre ie voy sa cheuelure noire,
 Que m'en chaut-il: bien fut trouuee belle
 Leda iadis, qui toutes fois fut telle:
 Celle là ieune aussi bien ie la veux,
 Aurora plaist, & ses dorez cheueux.
 Brief on ne peut aucune histoire dire
 Qui ne se puisse à mon propos induire:
 Mon ieune cœur la ieune Dame suit
 La plus aagee, aussi mon cœur poursuit:
 Si ceste-là me plaist pour sa beauté,
 L'autre me plaist pour sa grand loyauté,
 Pour faire fin en ville renommee,
 Femme n'y a meritant d'estre aimee,
 Si vne fois s'est offerte à mes vœufs,
 Que de l'aymer ne sois ambitieux.

ELEGIES.

O Dur mary! en ayant imposée
 Songneuse garde a ta ieune espousee,
 Tu ne fais rien: car chacune par elle
 Se peut garder par bonté naturelle,
 Si sans cōtrainte aucune est preu de femme,
 Celle-là seule est chaste, & sans diffame:
 Mais s'elle laisse a venir a l'effect,
 Par ne pouuoir certes elle fait,
 Quant le corps donc tu auras bien caché,
 Le cœur sera d'adultere entaché,

C

Ne pour moyen qu'on tienne, possible est
 D'en garantir vne si ne luy plaist,
 Tu peux ta porte & tes meurs remparer
 De son desir tu ne peux emparer,
 Car ou entrer ne pourroit vne mousche,
 Si sentira son esprit à l'escarmouche,
 Et ayant mis dehors le demeurant,
 Dedans sera l'ennemi demeurant,
 Croy moy (mary) celle qui peut me faire
 Est celle-là qui le moins le veut faire,
 Car le pouuoir dont elle est iouyssante
 Rend son enuie estainte & languissante,
 Ne vueillez pas croistre pour la rigueur
 Le vice foible & le mettre en vigueur,
 Tu viendras mieux à tes fins & attaintes
 Estant traictable, & ostant toutes craintes,
 Je vy n'agueres vn cheual qui prenoit
 Son mors aux dents, & quant on luy tenoit
 La bride roide, ainsi qu'on les arreste,
 Il deslogeoit comme foudre & tempeste:
 Puis ce voyant vn peu lascher le frein
 Il s'arrestoit, & alloit petit trein:
 Ainsi est-il quant on nous veut retraire
 D'aucun meffait, nous voulons le contraire,
 Et sommes tous enclins quant tout est dit
 A desirer ce qui est interdit,
 Le patient demande tout expres
 L'eau deffendue, & tousiours est apres,
 Et qui voudroit l'estimer plus clair voir,
 Que fit Argus que lon disoit auoir
 Cent yeux au front & cent autres derriere,
 L'ust-on pense laisser rien en arriere,
 Et toutesfois amour qui ne voit goute,
 Tro n̄pa & luy & sa lumiere toute,

Dequoy seruit construire & est oster
La forte tour du marbre, & de fer
Pour Danaé tousiours vierge y tenir,
Si mettre en fin elle y sçeut deuenir?
Et d'autre part quel dommage aduient-il
A Vlixes eloquent & gentil,
D'auoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison
Pour mille amans & toute leur menee,
Elle ne fut en rien contaminee,
Le larron cerche vne proye estimee,
Si faisons nous femme plus enfermee,
Et ne voit-on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous abandonnent,
Ni sa beaute a ce tant nous enhorte
Que l'amitié que son mary luy porte:
Car chacun pense en elle estre compris
Ie ne sçay quoy que si fort l'en ay pris,
Et la sentant au mary porte hayne,
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa crainte vn plus grand pris
Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
Croy moy mary encor qu'il te desplaise
Qu'vn bien receu a haste & en mal aise
Est trop plus grand & mieux solicité
Que cil qu'on prent en grande seureté,
Et celle là plus aimee nous semble
Qui dit i'ay peur, & de qui le cœur tremble,
Et toutesfois ce n'est pas la raison
Que femme honneste & de bonne maison
Sous si grand guet soit veue & r'encontre,
Cela se fait en barbare contree,
Et ne voit point dequoy ce guet là serue,
Fors de donner au Cerf & à la serue.

C ii

Qui sont en garde occasion de dire,
 C'est moy qui fais qu'o n'en puisse mesdire,
 Ha, il n'est pas compagnable a demi,
 Qui ne veut point que sa femme ait d'ami,
 Ni les facons & coustume de Rome,
 Sont bien à plain cogneuës d'vn tel homme,
 Ceux qui premier la maistresse en acquirët,
 Non sans grand crime & interest nasquirët:
 Car si creance aux liures il y a:
 Mais engendra de la belle Illia,
 Choses Nonnain, Romulus & Remus.
 Dont tant de biens au monde furent meus.
 Si tu aimois si fort la loyauté,
 Qui r'adressoit à si grande beauté:
 Scouois-tu pas sans vouloir l'esprouuer
 Que ces deux biens ioints on ne peut trou-
 uer?
 Monstre toy donc gracieux & plus sage,
 Et ne sois plus de rigoureux visage
 A ta compagne, oubliant tous les droits,
 Que comme maistre alleguer tu voudrois,
 Si ses amis acquis tu entretiens,
 Elle en fera prou d'autres estre tiens
 Par ce moyen, sans peine receuoir,
 De maints pourras la bonne grace auoir,
 Et si seras appellé aux banquets,
 Et iouyras des amoureux caquets
 Des ieunes gens, & (qui est vn grand point)
 Tu auras femme en ordre & en bon poinct.

Ballade au mal marié.

A Vcuns se louïent de mariage,
 Mais ie ne m'en pourrois louër,

Le ne scay tant faire le sage,
 Qu'on ne me vienne rabrouer,
 A ma femme ne puis durer
 Et si ay d'elle vne assemblée
 D'enfans, qui ne font que crier,
 Au feu dessous la cheminee.

Si l'un fatroüille en son visage,
 L'autre chie sans mot sonner,
 Et ma femme qui a l'ysage
 De moy maudire & erauater,
 A elle ie ne puis durer,
 Je n'eus oncques bonne iournee,
 Et si ne m'ose aller chauffer
 Au feu dessous la cheminee.

Ma femme a bien au col la rage,
 Et ay cause me lamentter,
 Je remounois hier le potage,
 En ce faisant le sis tomber,
 Elle priat si fort à heurter
 Ma teste au pot à la poree,
 Que depuis ne m'osay trouuer
 Au feu dessous la cheminee.

Prince si Dieu vouloit oster
 Ma femme hors de sa fumee,
 En Hyuer ie m'iroy chauffer
 Au feu dessous la cheminee.

Huictain.

VN cuir a tout le peil auoye,
 N'aguere au marché acheté,
 Pour ce que de fait ie cuidoye
 En rien du cuir estre trompé:
 Or il m'a par trop grand cousté,

C iij

Sçavez vous en qu'elle maniere,
Au cuir ay vn grand trou trouué,
Si n'en puis faire bonne chere,

Couplets à une Dame.

Si vous auez (Dame)beau corps,
Si faites-vous boudins bien ors:
Car grosse garse bien nourrie
Est du bas souuent bien garnie.

Vous contrefaites la ferree
Comme fille gardant le bas,
Et si sentez vieille maree
En vous n'y a aucun esbas.

Les yeux auez assez rians
Pour amuser les bons gallans,
Quand les tenez entre deux draps,
Le plus souuent entre vos bras,

AV LECTEUR.

Lecteur qui entens la deuise,
Chacun pays vit à sa guise,
Garde toy des fraudes des femmes,
Par elles sont maints hommes infames.

Dixain.

VN gay Berger prioit vne Bergere
En luy faisant du ieu d'aimer requeste,
Allez (dit-elle) & vous tirez arriere,
Vostre parler me semble peu honnest.

Lors le Berger la mist cul par sur teste,
Et luy dessus, la Bergere fretille.
Ho,ho, tout beau (dit-il) la belle fille,
Laissez courir la bague à mon courtaut.

Vous n'estes pas (dit-elle) assez habile,
Et n'auez pas la lance qu'il y faut.

Huictain.

T'Rois choses sont sans varier,
Desquelles ne faut faire estime:
Proces la fille à marier,
Et le cul pour faire la rithme,
Proces est vn profond abisme,
Dont la court te depeschera,
La fille prendra d'elle mesme
Mary le cul se touchera.

QVi sert bon maistre en attēd bon loyer,
A tel seruice on se doit employer,
Puis qu'il en vient profitable salaire:
Mais qui se veut sous vn mauuais ployer,
Il luy conuient pleurer & larmoyer,
Tout nud s'en va d'honneur & de bien faire
Car en faisant au mauuais le seruice
On n'y apprend que tout peché & vice,
Et n'aquier-t-on maintesfois que des pœux:
Et bien souuent la ieuunesse de l'homme
Sous tel Seigneur se perist & consomme,
Et puis en fin on est mocqué de tous.

QVand la nef est bien equippee
De mast, de rames, & de voiles,
Et que la mer l'a attrappee
Entre les eaux & les estoilles,
Là est le p'atron resident
Honoré comme vn President,
Par qui la nef est gouuernee:
Puis elle est conduite & menee
Des galiots le voile au vent,

C iiiij

L'vn est à la proue deuant,
 L'autre est au mast, l'autre à la hune:
 Ainsi chacun se met auant
 Pour venir au port sans fortune.

A bon droit peut-on comparer
 La republique à la Nauire,
 Ainsi la faut-il preparer
 Pour la bien mener & conduire:
 Les vns ont le gouuernement
 Dessus tout generalement,
 Autres sous eux tiennent office,
 Chacun emploie son seruice,
 Pour le bien du pauure commun,
 Pour ordre & en temps importun
 Selon son degré & puissance:
 Et pour l'entretenir chacun
 Y fait de soy obeissance.

Amour ne vient point en dormant,
 Si ce n'est songe ou fantasie,
 Qui va l'amitié reclamant
 D'une Dame qu'il a choisie,
 Femme n'est point d'amour faisie
 Dormant, veillant auenuement,
 Sans y donner consentement.

Petit Aigneau tant humble & innocent.
 Tu as vaincu ce Lyon grande beste,
 Tu luy as mis ton pied dessus sa teste
 Vers toy s'encline & au fait se consent:
 Il fleure bien ta douceur & la sent,
 Ton pied doucer fait ses crins abaisser,
 Et sa fureur du tout en tout cesser:
 Ses yeux cruels se baissent vers la terre,

Tu as sur luy (non par ta force) aquis:
Mais par douceur, vn grād triomphe exquis,
Tant qu'il est prest de te quitter la guerre.

O que tu es de Dieu la bien aimee,
Humilité au bel Aigneau semblable,
Ta courtoisie & façōn amiable,
Surmontant l'orgueil qui à la teste armee;
Tu reluy ras par claire renommee,
En rapportant triomphe de victoire,
Ton nom au chef de la sacree histoire
Sera escrit, non pas sous lettres closes,
Et sous ton nom sera mis en memoire
Humilité surmontant toutes choses.

B A L L A D E.

GEns eshontez suiuans charnalité,
Corrigez-vous de fornication,
Plongez vos cœurs au lac d'humilité,
Pour surmonter fiere tentation:
Et si la chair par trop d'affection,
Vous point & mord pour à mal vo^s attraire,
Si ne pouuez resister au contraire,
Mariez vous pour mieux vous contenir:
Car mariage ordonné du grand Prestre
Fait par la foy à Dieu ioindre & vnir:
Deux cœurs, deux corps, & riē qu'vne chais
estre.

La verité ne veut estre cachee
Par laps de temps se mōstre & se descouvre,
Et sa clarté ne veut estre empeschee,
Soit de bonté, ou soit de mauuaise œuvre,
Si par fallasse & par dol on la cœuure;

Pour n'estre aux gés bien claire & apparete,
 On tombe, on chet, sans tenir voye ou sente:
 Car la lumiere est du tout absconsee,
 Ne plus ne moins que la chandelle ardante
 Qui sous le tuy est cachee & meussee.
 Je ne di pas la fausse verite,
 Dont ont parlé les meschans heretiques:
 Mais seulement ie me suis arresté
 Au coeurs couverts & aux vouloirs iniques,
 Qui par maints tours & diuerses trafiques,
 Dessous le tuy de leur malice fiere
 De verite ont cache la lumiere,
 Contrevenant au dit euangelique:
 Car quand on met verite en arriere
 Tout s'en va mal par vn chemin oblique.

I E rithme comme pot en poys,
 Que dis-ie? comme poys en pot,
 Quand ie fais matiere de poys
 Ie rithme comme pot en poys,
 Si c'est pour bailler contrepois,
 I'entend assez bien mon tripot,
 Ie rithme comme pot en poys,
 Que dis-ie? comme poys en pot.

C Eux qui sont poinds du mal d'aimer
 Y trouuent tousiours quelque excuse,
 Disans qu'on ne se peut armer
 Contre Amour qui vient entamer
 Leur coeur par sa subtile ruse:
 Et comme ceste dame accuse
 Cupido qui d'aimer la presse,
 Ainsi excusent leur foiblesse.
 Mais c'est trop grand' lascheté

De ce laisser vaincre en ce point,
 On scait bien que la volonté
 Qui doit viure en sa liberté
 Et la maistresse, ou ne l'est point
 D'alleguer cupido me poind,
 Et me met au cœur vne rage,
 C'est faute d'auoir bon courage.

Epitaphe.

CY gist vn Anglois franc archer
 Qui mangea mainte poule grasse,
 Tuer se fist sans desmarcher,
 Car de fuir n'eust point l'espace,
 Il auoit singuliere grace
 De manger chair en Vendredis,
 Si n'eust ioué de passe-passe
 Il fut pieça en Paradis.

F A B L E.

LE chahuant des oyseaux ennemis,
 Ses compagnons vne nuit appella
 Pour estre Røy, & en puissance mis
 Sur tous oyseaux chacun s'appareilla
 Pour ce faire, lors vn le conseilla
 Qu'il les falloit de nuit au nid surprendre,
 Le chahuant ne sçeut son cas entendre,
 A l'Aigle vint qui auoit ordonné
 De faire guet, & fut l'assaut donné
 L'aigle victeur, le chahuant fist prendre.

VIuons amie, & nous aimons,
 Et tous les propos n'estimons,
 Un rouge double, des legeres

Langues de tous vieillards feueres,
 Le Soleil s'en va: puis retourne,
 Mais aussi tost que se destourne,
 Le petit trein de nos briefs iours,
 Nous dormons la nuit à tousiours,
 Cà donc ma mignonne gentille
 Cent petits baisers, & puis mille:
 Puis autre cent, & mille aussi:
 Et quant nous aurons fait ainsi
 Infinis mille en bien grand nombre
 Les meslerons, qu'on ne les nombre,
 Et qu'onceques ne sçachions combien
 Nous en aurons ià fait: ou bien
 Qu'enuie n'ay quelque meschant:
 Tel nombre de baisers seichant.

RONDEAU.

FY de Monsieur le gentillastre
 Qui nomme ses sujets vilains,
 Et vit du labeur de leurs mains,
 Est-il pas glorieux follastre?
 Et se fait vaillant plus que quatre,
 Disant, se tous autres humains.

Fy.

Voire, & n'est qu'un aquariastre
 Qui fait mille cas inhumains,
 Et de son estat en a maints.
 Trop plus sales qu'un vieux emplastre.

Fy.

Homme de bien de sa personne,
 (Dit-on) un qui se sçait bien batre,
 Soit-il vilain ou Gentillastre,
 Si sans peur son corps abandonne.

Quel qu'il soit, si aux armes s'adonne
On l'estime, & fust-ce vn follaistre.

Homme de bien.

Ne face-il aucune œuvre bonne
Fors iurer Dieu ferme, & combattre:
Mais qu'il puisse son homme abattre,
Entre autres pendars son nom sonne.

Homme de bien.

Rondeau de la mort d'un bon amy.

Traistre mort, meschante, & hideuse:
Pour quoy as-tu pris de celuy
Qui estoit ma force & appuy,
La vie prospere & heureuse
De mon bien es trop enuieuse?
Dont te puis nommer aujourd'huy

Traistre mort.

Helas! & que tu es fascheuse
D'auoir frappé si tost sur luy
Pour me donner peine & ennuy
Det'appeller a voix piteuse

Traistre mort.

Epitaphe de Robinet le Berger.

Cy gist Robinet le Berger,
Qui est mort d'amours seulement,
Car l'autre iour en vn verger
Bricoloit excessiuement,
Jaquette au gris habillement,
Luy donna le mal italique,
Comme fait la brebis du tac:
Car pas ne sçauoit la pratique

A Vieu d'amours chose y a mal-aissee,
Disoit vn iour vne ieune espousee:
Car quand aduint la nuit pour satisfaire
Au premier point de l'amouréux affaire,
Vn peu auant que d'estre deshoussee,
Faisoit semblant ni estre disposee,
Combien qu'assez l'eust sa mere aduisee
Vers son mary la farouche ne faire

Au ieu d'amours.

Le mary voit que sa tendre rosee
Au poinct secret ne fut onc exposee,
Dont le dormant se met à contrefaire,
Elle s'approche adonc pour lui complaire,
Sans la blesser il la rendit rusee

Au ieu d'amours.

*A un prometeur qui ce pendant fai-
soit l'ameur.*

TU me promets de tes habits,
Tu me promets ton diamant,
Tu me promets ton beau rubis,
Et puis tu tranche de l'amant:
Lors comme la pierre d'aimant
Tire le fer, certes ainsi
Tes voisines tirent aussi
Anneaux habits, ie me repens
Que premier ne print tout ceci,
Tu le fais trop à mes despens.

A un Vsurier.

VUN Vsurier à la teste pelee,
D'vn petit blanc acheta vn cordeau

Pour s'estangler si froide gelee
 Le beau bourgeon de la vigne nouueau
 N'estoit gaste, apres rauie d'eau,
 Selon son vusil la gelee suruint
 Dont fut ioyeux: mais comme il s'en reuint
 En sa maison, se trouua esperdu
 Voyant l'argent de son licol perdu
 Sans profiter, sçavez vous bien qu'il fit
 Ayant regret de son blanc, c'est pendu
 Pour mettre mieux son licol à profit.

De Nenny.

NEnny desplaist, & cause grand soucy,
 Quand il est dit à l'amy rudement,
 Mais quand il est de deux yeux adoucy,
 Pareils à ceux qui causent mon tourment,
 S'il ne rapporte entier contentement,
 Si monstre-il bien que la langue pressee,
 Ne respond pas le plus communément
 A ce qu'on dit avecques la pensee.

Les souhaits d'un amoureux.

Pour tous souhaits ne desire en ce mode,
 Fors que santé & tousiours mille escus,
 Si les auois, ie veux que lon me tonde
 Si vistes onc tant faire de cocus:
 Et a ces culs frappez tost à ses culs
 Donnez dedans qu'il semble que tout fonde:
 Mais en suiuant la compagnie à Baccus,
 Ne noyez pas: car la mer est profonde.

De sa Maistresse.

Quant ie voy ma maistresse
 Le clair Soleil me luit,

S'ailleurs mon œil s'adresſe
Ce m'est obscure minuet,
Et croy que sans chandelle
A son liet à minuet,
Je verrois avec elle
Un gracieux deduit.

Du loquet de la porte de s'amie.

N'A pas long temps fut fait vne dispute
Sur instrumens, & fait de la musique,
Les vns ioüoyent les haux-bois, & la flûte,
D'autres le luth, comme chose angelique:
Lors vn d'entr'eux le moins melancolique,
Leur dit: Messieurs, voulez-vous que ie die
Quel instrument à plus de melodie,
C'est à mon gré le loquet d'une porte:
Car quant il faut que la mignonne sorte
De bon matin, ferme l'huis doucement;
L'oyant sortir le mignon se conforde,
Est-il au monde vn plus doux instrument?

*D'une grosse garce qui faignoit estre
grosse d'enfant.*

A Lix qui son ventre portoit,
Enſlé de neuf mois & huit iours,
Et mal à l'amarris ſentoit,
Fait appeller à ſon ſecours
La ſage femme, & force tourſ
Des langes & drapeaux appreſte,
Comme femme d'accoucher preſte.
Quand la ſage femme approcha,
Leuant vne cuiffe deſpite,

Sen

Son fessier large elle lascha:
En criant saincte Marguerite,
De quatre gros pets accoucha.

Du malheur de Nature.

AVec vne Dame vn iour i'estois couché,
Elle avec moy, tous deux entre deux
draps,
Lors d'vn desir tres-ardant m'approchay
De son gent corps, ni maigre, ni trop gras,
Elle soudain me prend entre ses bras,
Ayant desir faire bon gré ma vie,
Cela dequoy i'auoys pareille enuie:
Mais lors ie fust cōme vn trōc en vn coin,
Ha, malheureux ta pensee assouvie
Est à souhait, & tu faut au besoin.

D'un Vieillard.

S'On ne mouroit qu'en guerre où par ex-
cez,
Ce Vieillard ci fut au nombre des vifs:
Mais il fut pris d'vn plus estrange accez,
Quand ses esprits furent du corps rauis,
Les medecins furent tous d'vn aduis,
Qu'il eust encor bien longuement vescu
Si n'eust esté le regret d'vn escu
Qu'il despenderit pour santé acquerir,
Dont il reprint le mal qui la vaincu,
Aimoit trop mieux vn escu que guarir.

Du songe d'une femme.

HAzardeux pensent à leurs dits,
Luxurieux à leurs delits
Et tripieres à leurs andoüilles:

D

42
 Et pour mieux confirmer mes dits,
 Celle-là ne hait pas les vidz
 Qui a songé la foire aux coüilles,
Quelle doit estre une amie.

I E veux que m'amie soit telle,
 Qu'a tous propos elle querelle:
 Et qu'elle ne s'esforce en rien
 De parler en femme de bien,
 Qu'elle soit de beauté plaisante,
 Folastre, la main fretillante,
 Que ie l'aille fessant, battant,
 Qu'elle m'en face apres autant:
 Puis quand fessee elle sera,
 Alors elle me baisera
 Pour faire son appoinctement:
 Car si elle estoit autrement
 Simple, honteuse & chaste dame:
 Fy, fy, elle seroit ma femme,

D'un amoureux couard.

VN amoureux, vne nuict pourchassa
 Pour coucher avec sa maistresse,
 quand vint au poinct elle luy remonstra
 Le deshonneur qui suuoit la lyesse
 Le pauure sot en paix dormir la laisse
 Puis excusa qu'il craignoit d'offencer
 Lors dist quelqu'ne, amy tu dois penser
 Qu'elle n'eust point d'egard à l'infamie:
 Mais te monstroit, en te faisant cesser
 Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amie.

Du mal d'aymer.

O Mal d'aimer, qui tous maux outrepasse.
 O mal d'aimer, qui les hōmes martyre.

O mal d'aimer, qui veux que ie trespassse,
 O mal qui fais que mon las cœur empire:
 Or sus tous maux esponge qui attire
 Complaintes, pleurs, ennuis, gemissemens,
 O mal qui n'a deuant ui apres pire,
 Vn iour sois las de me liurer tourmens.

VN vieillard portoit
 Vn fardeau de bois,
 Dont lassé estoit
 Pour son trop lourd poids:
 Doncques tant lassé
 De porter sa charge,
 Aupres d'vn fossé
 Son fardeau descharge.
 Puis par desespoir
 La mort appela;
 Detout son pouuoir,
 Laquelle vint là,
 Disant: Que veux-tu?
 Es-tu las de viure?
 Es-tu abatu?
 Veux-tu la mort suiure?
 Non (dit le vieil homme)
 Je ne veaux mourir:
 Je t'appelle & somme
 Pour me secourir.
 Preste vn peu ta main,
 Pour me recharger,
 Car c'est acte humain
 D'autruy soulager.

A une qui auoit les pastes couleurs.

D'vn taint vemeil plus n'est ta face past,
 Aussi a pris mon cœur pour ce meffait

D ij

Et larrecin, ta conscience attainte
 Rend ton visage ainsi pasle & deffait,
 Amendé doncq' ton ouurageux forfait
 Qui fait sembler ta couleur estre vlee
 Au lieu du mien, las se t'est chose aisee,
 Rens moy tō cœur pour passer ma douleur,
 Lors moy content, & ton ame appaifee,
 Nous ne rendrons ta premiere couleur.

De Clandine.

CLandine me maudit tousiours,
 Et de moy iamais ne se taist:
 Je puisse mourir s'elle n'est
 De moy esprise par amours:
 Et moy aussi tout au rebours,
 Luy rens maudisson toute telle:
 Mais ie puisse finir mes iours
 Si ie ne suis amoureux d'elle.

D'une ieune esponsee.

L'Espousee la nuit première
 Son mary dessus elle estant
 Remuoit bien fort le derriere:
 Et puis disoit en s'esbatant,
 Mon doux amy que i'ayme tant,
 Fais-je pas bien en ceste sorte?
 Le mary oyant telle note
 Respond, comme de dueil espris:
 Ouy que le grand diable emporte
 Ceux qui tant vous en ont apriis.

DEdans Paris bien fort lon te menass.
 D'auoir; escrit Alix tres lubrique,

ioyeuses inuentionz.

45

Qu'il n'y a cul,fust-il ferré à glace
Qui ne glissaſt ſur liet,paué,ou briue,
Ce n'est raison que ta plume s'applique
A exercer ton ſtille en tel langage,
Qui ſans mentir,aux Dames fait outrage,
Car le ſuict de ſi tres-pres leur touche
Qu'il n'y a celle(y comprins la plus sage)
A qui ſoudain l'eau n'en vint à la bouche,

Autres Epigrammes & Epitaphes.

M'Amie & moy,apres ioyeux esbats,
Nous courrouçōs ſi tressoudainemēt,
Et reprenons apres noyſe debats
Soudaine paix,& doux esbatement,
Que ie crains plus ſes beaux yeux doucemēt
Tournez vers moy, & ſe riſ gracieux,
Que ſes sourcils & regards furieux:
Car i'ay eſpoir de ioye & paix nouuelle
Apres courroux, apres esbats ioyeux,
Ie crains touſiours vne guerre mortelle.

Vous eſtes belle en bonne foy
Ceux qui dient que non,ſont beſtes,
Vous eſtes riche, ie le voy.
Qu'eft-il beſoin d'en faire queſte:
Vous eſtes bien des plus honnêtes,
Et qui le nie eſt bien rebelle:
Mais quand vous vous louez vous n'eſtes
Honnête ne riche,ne belle.

De Catin.

C'eft grand cas que ie ne ſçaurois
Aymer Catin,qui me deſire

Et la raison ie la dirois
 Si i'en auois vne a luy dire,
 Prenez qu'a sa douleur empire,
 Sans voir la raison qui me point,
 Si ne puis- ie autre excuse eslire,
 Sinon que ie ne l'aime point.

De Colette.

Colette, a ie le vous confesse:
 Les dents vn peu de couleur noire,
 Et Marie vostre maistresse,
 A les dents blanches comme yaoire
 Cela est bien facile à croire,
 Car ses dents propres Colette a:
 Mais vn iour Marie à la foyre
 Les siennes blanches acheta.

Cy gist vn corps qui a eu le pouuoir
 D'estre pareil en sa vie à trois dieux:
 A Mars en guerre: à Palas en sçauoir;
 Et à Mercure, à qui le diroit mieux.
 Ces trois grands dieux de sa gloire enuieux
 Contre son nom menerent grand debat,
 Disant ainsi, Mort nostre nom s'abat,
 Si tu n'occis le Seigneur de Langey,
 Non, dit Marot: puis qu'en terre il vous bat,
 Au ciel sera plus haut que vous rangé.

Dixain.

Le feu de glaive attiser ne conuient
 Comme l'on lit audit Pitagorique,
 Lequel ainsi que le propos aduient,

Sera reduit en sens allegorique,
 Cest argument clairement nous explique
 Que gens irez ne deuons irriter,
 Ains que plustost les deuons inuiter,
 A bonne amour par douceur de parole:
 Car autrement on les fait conciter,
 Et enflammer plus fort leur chaude cole.

Dixain.

LE Dieu Bacchus en allant à la chasse
 Trouua Venus & la vint embrasser,
 Puis la prist qu'il luy pleust de sa grace
 L'accompagner & quant & luy chasser,
 Lors d'un accord, pour mieux le téps passer,
 Tous leurs filets allerent si bien tendre,
 Qu'incontinent Minerue s'y vint prendre,
 Voire si bien qu'elle n'eut oncq' passage,
 Pour s'enfuyr, ce que nous faut entendre
 Que vin & femme attrappent le plus sage.

Huitain.

Vous perdez temps de vous attendre
 A m'amour, vous ne l'aurez point,
 C'est grand follic à vous d'y tendre,
 Vous perdez temps de vous attendre.
 Bien pouuez autre part entendre,
 Corps n'ay point à vostre pourpoint,
 Vous perdez temps de vous attendre
 A m'amour, vous ne l'aurez point.

Dixain.

Tant plus des pieds le saffran est foulé,
 Plus il florist & croist abondamment,

Cœ ur vertueux tant plus est affolé,
 Et plus résiste en tout encombrement.
 Vertu se preue en mal plus qu'autrement;
 Elle florist en temps d'aduerſté,
 Si par malheur elle à perplexité,
 Lors elle fait plus forte resistance
 Tant plus l'homme est en douleur concité
 Plus à besoin du pauois de constance.

Dixain du ieu des Eschets.

LE Roy d'eschets pendant que le ieu dure:
 Sur les sujets à grande preference:
 Si l'on le mate il conuient qu'il endure,
 Que l'on le mette au sac sans difference:
 Cecy nous fait notable demontrance,
 Qu'apres le ieu de vie transitoire,
 Quand mort nous amis en son repertoire.
 Les Roys sont plus grands que les vassaux:
 Car dans le sac comme à tous est notoire,
 Roys & pions en honneur sont esgaux.

Dixain.

SI toute la mer ancre estoit
 Et toutes voyes & chemins
 Fussent deuenus parchemins,
 Et que chacun s'ceust bien escrire
 Plus viste qu'on ne s'ceuroit lire,
 Sans ne nuict ne iour ne reposer,
 L'on ne s'ceuroit bien exposer:
 Dire,escrire,lire,exprimer
 Tous les tourments & les ennuis
 Que femmes font à leurs maris.

Dixain

Dixain des ignorans.

ENtre pourceaux l'ordure & la fiente
Plus est en prix que Baume precieux,
Entre d'aucuns vne chose meschante
Est exaucee au dessus des neuf cieux,
Vn idiot infame vicieux
N'estime rien bonne litterature,
Car il hait gens sçauans de nature,
Et n'aime rien que se veautrer en fange,
Tant que pourceaux aimeront la pasture
Gens literez auront temps fort estrange.

Dixain.

TOut bon prelat doit mōstrar la lumiere
Sur le haut lieu, afin que tous la voyent
S'ils ne le font, ne suient la maniere
De tout bon droit, ains de raison foruoyent
Quand les plus grands du droit chemin des-
A leurs suiets donnent occasion (uoyent,
De faire mal, & pour l'abuſion
Seront punis au respect de leur rang,
Et tomberont en grand confusion:
Car des suiets Dieu requerra le sang.

Dixain.

PRes d'vn Orſeure vñ icune Gentilhōme
Entretеноit vne bien belle femme,
D'vn diamant la galande le somme,
Le bon Seigneur luy respondit: Madame,
Pour le present argent n'ay sur mon ame,
Mais vous l'aurez & vous fiez en moy,

E

Incontinent le recule de soy,
Et luy monstra visage d'ennemie,
Hà, dis- ie lors quel exemple ie voy,
Qui n'a argent il ne peut faire amie.

Dixain.

Dame vous auez beau maintien,
Et grande grace en vostre langage:
Mais tout cela est peu, ou rien,
Si vous ne faites d'avantage,
L'accorde bien que c'est vn gage
De pouuoir iouir quelque iour:
Si n'est- ce pas le parfaict tour
Qu'il faut pouracheuer l'affaire,
Pour auoir le deduit d'amour,
Mieux vaut peu dire & beaucoup faire.

Dixain.

VNe Nonain tresbelle & en bon point,
Se complaignoit d'auoir laissé le móde,
Et ie luy dis: ma sœur il ne faut point
Auoir regret à chose tant immunde,
N'auez-vous pas Iesus Christ pur & monde
Pour vostre espoux en profession pris?
Au nom duquel sont conioints vos esprits:
Ouy (dit-elle) & ne le yeux lascher:
Mais Iesus Christ est espoux des esprits,
Et ie demande vn espoux pour la chair.

Dixain.

EN deuisant à la belle Catin,
Mon cœur esmeu le feu d'amour sentit,

Lors ie luy mis ma main sur son retin
 Pour luy donner vn semblable appetit,
 Ce qu'il l'esmeut encore bien petit:
 Mais quand ie fis de ma bourse ouuerture:
 Je ne vey oncq' plus paisible monture,
 Ne plus aisee à se ranger au point,
 Ainsi (dit-elle) on me met en nature
 En me mettant de l'argent dans le poing.

Dixain du courage fæminin.

Plustost pourras arrester le Dauphin
 Que refrener femme de cœur volage,
 Combien que soit l'homme subtil & fin,
 Esprit de femme est rusé d'avantage,
 Femme ne veut estre tenuë en cage
 Touſiours pretend à vſurper franchife:
 quand le mary la cuide auoir submife
 A ſon vouloir pensant estre le maiftre,
 En luy donnant du vent de la chemife
 L'aura ſoudain bridé de ſon cheuſtre.

Dixain.

Robin mangeoit vn quignon de pain bis
 Par vn matin tout petit à petit,
 Et Marion lors gardant ſes brebis,
 Qui ce matin auoit grand appetit,
 Luy dit: Robin donne m'en vn petit,
 Et ie feray tout ce que tu voudras.
 Non (dit Robin) ne leue iā tes draps,
 Mon pain vaut mieux, & ainsi s'en alla,
 Et ſi l'auoit auſſi gros que le bras:
 Ne deuſt-on pas mener pendre cela?

E ij

Dixain.

Pense si c'est chose tresbien seante
 A vn pourceau de porter vne bague,
 Pense si c'est chose bien conuenante
 A vn enfant de porter vne dague,
 A vn coquin de mener grosse brague,
 A vn lourdant contrefaire le sage,
 A vn asnier traicter subtil ouurage,
 A vn gros bœuf presenter des chapeaux,
 Propre doit estre à chacun son parage,
 La bague à l'hôme & le glan aux pourceaux.

Dixain.

Quand le corbeau deglouttit le Serpēt,
 Au gouſt luy ſembla vñ ſucre ou ve-
 naſion:
 Mais puis apres grandement s'en repent,
 Car le bon gouſt toſt ſe tourne en poison:
 Il faut manger & boire par raiſon,
 Et ſoy garder de ſuffoquer nature:
 Car cil qui boit & mange ſans meſure
 Va de ſa fin tōſiours en approchant,
 La gueulle fait plus de deſconfiture,
 Que ne fait Mars de ſon glaive trenchant.

Dixain.

LA poire verte au rais du chaud Soleil
 Change de gouſt, & prend bōne faueur.
 Semblablement le ieune ſans conſeil
 Auecq' le temps amende ſa fureur,
 Le temps corrige & change toute erreur!

Le temps est chef des bons apprentissages,
Ceux qui sont sots il fait devenir sages,
Et leurs raisons trouuer belles & bonnes,
Si le Soleil fait meurir les fructages,
Aussi les ans murissent les personnes.

Dixain.

Puces & poux les corps morts abandon-
nent,
Comme priuez de vertu & substance:
Semblablement les flateurs ne s'adonnent
Fors qu'à ceux-là qui remplissent leur pâse,
Tandis qu'auras biens, hōneur ou cheuance,
Mille flateurs auras en ta maison:
Mais s'il aduient que change la saison,
Où par malheur pauureté te tempeste,
Ils s'enfuiront de toy comme poison,
En te laissant tout seul comme vne beste.

Dixain.

A Grand regret & piteux desconfort,
L'oye se plaint comme mal fortunee
Quand d'vne flesche on la frappe à la mort,
Laquelle fut de sa plume empennee,
La personne est de bien malle heure née
Qui de son mal donne l'occasion,
Et qui cause est de sa destruction:
Car d'vn seul coup double douleur reçoit,
Auoir doncq' faut ceste discretion
D'oster de nous cela qui nous deçoit.

Dixain.

TOy qui veux viure au seruice des Prin-
cess,

E iiij

Garge toy bien de te iouér à eux:
 Car pour petit ou pour rien que les Princes,
 Tu trouueras leur ieu trop dangereux,
 Tels passe-temps sont en fin douloureux,
 Et bien souuent grād malheur s'en refueille,
 Pour te iouér cherche bille pareille:
 Par ce moyen seras hors de danger,
 Qui de tousser, le Lyon s'appareille,
 Est en peril de se faire manger.

Dixain du Rossignol.

LE Rossignol de nature à la grace,
 Que tous oiseaux surmōte en harmonie,
 Tant se par force à chanter qu'il trespassse,
 Pour ne vouloir que sa voix soit honnie:
 Maints bons esprits ont telle felonnie,
 Par le desir d'estre souuerains maistres,
 Tant sont apres les proses & les lettres:
 Et de sçauoir ont feruente enuie,
 Que par vouloir trop se fonder aux lettres
 Finablement ils y perdent la vie.

Dixain.

L'Homme prudent, vertueux & bien sage
 Doit desirer sept lettres de sçauoir,
 Celuy qui veut contre droit & usage (auoir,
 Les biens d'autrui , les cinq cens voudroit
 Le pauvre aueugle en voudroit quatre voir,
 Le sourd douteux est tousiours en souffrāce,
 Requerant Dieu sur trois auoir puissance,
 Et s'il luy plaist leur requeste octroyer,
 Iugez au vray en vostre conscience,
 Lequel de tous luy doit plus grand loyer.

Triolet.

Gente de corps & de maintien,
Tresgracieuse entre cinq cens,
Belle sur toutes vous maintien,
Gente de corps & de maintien.

Quand vos tetins en ma main tien,
Rau i en ioye ie me sens,
Gente de corps & de maietien,
Tresgracieuse entre cinq cens.

Triolet.

VOstre confort ma chere Dame,
Monstrez si m'aimez ou hayez,
Ie vous requiers de corps & d'ame
Vostre confort ma chere Dame.

Si onques eustes merci d'ame,
Merci de moy present ayez,
Vostre confort ma chere Dame,
Monstrez si m'aimez ou hayez.

Triolet.

A Mon gré i'aime la plus belle
Qui fut oncq' ne iamais sera:
Iamais n'aimeray d'autre qu'elle,
A mon gré i'aime la plus belle.

Car les bontez qui sont en elle
Iamais femme ne les aura,
A mon gré i'aime la plus belle
Qui fut oncq' ne iamais sera.

Dixain.

VN gros Prieur son petit fils bairoit,
Et mignardoit au matin en sa couche,
E iiiij

Tandis rostir sa perdrix on faisoit,
 Se leue, crache, esmeutit & se mouche:
 La perdrix vint au sel de broche en bouche
 La deuora, bien sçauoit la science,
 Puis quand il eut pris sur sa conscience
 Broc de vin blanc du meilleur qu'on eslise,
 Mon Dieu, dit-il, donne moy patience,
 Qu'on a de maux à seruir sainte Eglise.

Dixain.

Martin estant en tauerne bourgeoise
 En se traistant estoit bien à son aise,
 Se destacha pour aller aux retraits,
 Là il trouua Margot assez courtoise,
 Il ferma l'huys & la serra de pres:
 Lors quelqu'vn vint criant à haute voix
 Depesche toy que ie face ma fois.
 Martin respond: villain allez au peautre,
 Ià n'attrerez, les troux sont empeschez:
 L'vn est breneux: & ie suis dedans l'autre.

Dixain.

TReschere sœur, si ie sçauois ou couche
 Vostre personne, au iour des innocens
 De bon matin i'irois à vostre couche
 Voir ee gêt corps q'i'aime entre cinq cens,
 Adonc ma main, veu l'ardeur que ie sens
 Ne se pourroit bonnement contenter,
 Sans vous toucher, tenir, taster, tenter,
 Et si quelqu'vn suruenoit d'aduanture,
 Semblant ferois de vous innocenter,
 Seroit-ee pas honnête couuerture?

Rondeau.

IE l'ayme bien & l'aymeray,
A ce propos suis & seray,
Et demeurray toute ma vie,
Quoy qu'on en dié par enuie
Iamais ne la changeray.

Le l'ay du tout deliberay,
Qu'à elle du tout me tiendray
Quelque chose que l'on me dié

Le l'ayme bien.

Du tout à elle ie seray,
Et tousiours luy obeiray
Tant que sçaura durer ma vie,
Qui à ce faire me conuie:
Et pource ie dy & diray
Le l'ayme bien.

R O N D E A U.

LE cœur, le corps, le sens, l'entendement
Vous feule auez voire à commadement,
Le cœur le veut, & le corps s'appareille,
Le sens est prest, l'entendement y veille,
Ainsi ie suis le vostre esuidement.

Mais quand le cœur vous traitez rudement,
Le corps s'en sent, le sang gist froidement,
Tant qu'en douleur l'entendement y veille,
Le cœur, le corps.

Pource donnez au cœur amendment,
Le corps fera tout vostre mandement,
Le sens pour vous s'employra feste & veille,
Sans qu'outre plus l'entendement trauaille,
Mais prendra ioye avec vous grandement.

Le cœur, le corps.

Vnzain.

LE Ciel voyant q̄ ie suis cōtraint faindre
Vne douleur qui est plus qu'importable
Deuant vos yeux, mon œil a voulu paindre,
Prenant pour moy sa face lamentable:
Croyez le doncq': car il est veritable,
Et comme en luy voyez grand' violence
De pluye & vents, trop plus grāde abōdance
D'aspres soupirs, & de larmes mortelles
Me font mourir ayant en souuenance,
A tout le moinsqu'endurant mon abſcence,
Au Ciel lirez mes piteuses nouuelles.

Dixain.

T'Tiste œil mēteur, qui pour me deceuoir
D'elle m'avez fait vn mauuais rapport,
Là m'asseurant seulement pour la voir
Loyalle & seure: helas! vous avez tort:
Or estes vous bien cause de ma mort,
Veu que par vous i'en ay pris accointance,
Et mis mon cœur: mais ie voy sans doutāce
Quel' n'a vſé que d'vn amour fardee,
Pleurez mon œil autant par penitence
Que vous l'avez par amour regardee.

Dixain.

AV cœur suffit d'entendre & de sçauoir
De nos amours l'aliance certaine,
Veu que ne puis de brief vous aller voir,
Non pas qu'il tienue au couſt, n'y à la peine:
Mais vous sçavez que l'estat que ie meine

Est bien suiet, dont ie suis tout honteux,
 Puis que par luy m'appellez paresseux:
Que pleust à Dieu qu'il ne tint qu'à paresse:
 Bien tost serois sur le chemin d'Eureux,
 Pour deuant vous acquiter ma promesse.

Dixain.

SI du cousteau de reproche ennuyeuse
 Voulois trencher tout ainsi cōme vous,
 Ainsi que moy n'auriez face ioyeuse,
 Ains changeriez de plaisir tous les cœups,
 Dont ie vous suis assez & trop plus doux,
Que vostre dit ne se monstre enuers moy,
 Veu que n'en suis pour vos dits en es moy,
 Car tout ie souffre avecq' le temps qui passe,
 Comme asseuré, que l'amant plein de foy,
 Pour faux blaslon ne perd sa bonne grace,

Dixain.

DEux cœurs, deux corps, deux esprits &
 deux Dames.
 On void ce iour par vray amour conioints,
 Qui prouue assez au propos que i'entame,
 Qu'ils ne seront par nul moyen desfoints:
 Car viue foy ensemble les à ioints
 Sous vn espoir de mutuel confort,
 Lequel rendra cest amour vif & fort,
 Si tresconstant qu'il ne sera surpris,
 Et fera voir vnis dedans son fort,
 Trois tout en vne ame, corps & esprits.

Dixain.

DIray- ie pas qu'il m'est bien aduenu
 D'auoir l'amour de vo^o ma chere sœur

Ouy pour certain: car l'effect maintenu,
 En fin d'espoir me rend en amour seur,
 Or sur ce point voyant vostre douceur,
 Je me tiendrois de vostre amour indigne,
 Si ce iourd'huy de sainte Catherine
 Je ne rendrois le deuoir d'alliance,
 Par ce present, lequel apporte si gne
 D'un grand plaisir de noble souuenance.

Dixain.

A Ce matin suis allé voir m'amie
 Dedans son lict pour bien l'innocéter,
 Ne tenant pas des verges d'infamie
 Dont l'on se peut assez mescontenter:
 Mais nud à nud pour mieux la contenter,
 D'amour cōstraint me couchay aupres d'elle
 Sans qu'el' me fust fascheuse, n'y rebelle,
 Ains la baifay quatre fois sans seiour:
 Voila comment ie refueillay la belle,
 L'innocentant à la facon d'amour.

Dixain.

PAr alliance en amitié parfaite
 Sont aliez trois Dames d'excellence,
 Desquelles l'vn a mon cœur si fort haite,
 Que sa bonté tient mon mal sous silence,
 Et la seconde est par beneuolence,
 Vn bien second à Madame alié,
 Que mon Esprit pour son bien alié,
 L'autre & la tierce, vn tiers de son plaisir
 Sous qui ie peux (tout chagrin oublié)
 Le bien d'amour sans long travail choisir.

D'un vieil amoureux.

IE suis Amant en l'extreme saison,
Pres de ma mort ie chate comm' vn signe,
En attendant d'icelle guarison
Qui mon blanc chef prendra pour mauuais
signe,

La rose, & lis, neige, la Lune insignie,
Et le iour ont telle couleur eslite,
Doncques Amour, les armes ie ne quitte,
Ains bon espoir i'ay en Madame seulle,
Vieillard ie suis: mais grād flamme m'incite:
Car le bois sec plus que tout autre brusle.

VNe Dame, en amour grand proye
Un iour me dit, & me propose
Que le bout du nez rouge auoye:
Mais ie n'eus pas la bouche close,
Ains luy respondi promptement
Aussi ay- ie bien autre chose
Dame à vostre commandement.

A vne Dame.

NE nuit, ne iour ie ne sommeille,
Amour me fait en vous penser:
Mon cœur malade tousiours veille,
Vueillez le traicter & penser.

*Les propos de deux Dames, contestant
de leurs maris.*

VNe Dame qui d'amour tient,
Demande à l'autre ayant du bien,
Comment son mary l'entretient,

Qui luy respond froidement bien,
(Dit-elle) il ne me fait rien
Par mon serment le bon corps d'homme,
L'autre respond rondement comme
Il s'ensuit: mais ce fut en prose,
Mieux vaudroit qu'il ne fust en somme
Si bon, & vous fist quelque chose.

Souhait d'un ami vers s'amie.

Si Dieu vouloit pour iour seulement,
Nous eschanger tant que deuinse elle,
Et elle moy, sans mescontentement
Que i'aurois eu d'estre priee & belle,
Je laisserois sa condition telle,
Qui au lendemain quand à soy reuicndroit,
S'il luy tenoit d'estre encore cruelle,
Ne pensez pas que fut en mon endroit.

Se tance apres qu'il eut fait le souhait.

Son pouuoir est de me faire oublier,
Non seulement moy & ma souuenance:
Mais de nouveau ma volonté lier,
De long desir & de courte esperance
En me donnant pour toute recompence,
Non de leger que refuser ie n'ose:
Car i'ay changé, mais de commune offence,
Taire se deust celle qui en est cause.

*De Robin qui vouloit iouyr tout seul
de sa Dame.*

T'veux tout seul si ie te veux ouyr,
Que ie compose vn dixain ou Sonnet,

Contre Robin au visage brunet,
Qui peut ton œil de son œil resiouyr,
Tu es fin homme, ô amy Robinet
Tu veux tout seul de Robine iouyr.

A la Dame sans mercy.

I E te sçay tant de graces auoir,
Que i'aime mieux cent fois te voir
Que ie ne fay mon propre cœur,
Penses-tu que ie sois mocqueur?

D'un qui ne vouloit estre qu'à luy seul.

I E suis à moy, & à moy me tiendray,
Autre que moy n'aura sur moy puissance,
Tout à part moy ioyeux me maintiendray,
Sans que de moy aucun ait iouyssance.

Des cinq poincts en amour.

L E commencement d'amité,
Par la veue au cœur se présente,
Le parler vaut mieux la moitié
Pour fournir l'amoureuse attente,
Le baifer, apres c'eit la fente
Du toucher qui grand bien ordonne:
Mais le toucher ne me contente,
Si iouyssance on ne me donne.

*De la douleur qu'on peut avoir quand
l'on dort.*

S 'Vn homme estoit en liet plein de formis,
Et fut couvert de peaux de herissons,

Sur vn cheuet de cailloux cornus mis,
 Draps d'espines, coustils de gros chardons,
 Et vne chambre emplie de fumiere,
 Et que Bize par deuant & derriere
 Ventaist si fort, qu'il tremblaist dent à dent:
 Il m'est aduis en mon entendement,
 Que celuy est en plus fascheux danger
 Qui doit beaucoup, & n'a de quoys payer.

D'une qui disoit estre bien aise d'estre femme.

Ces iours passez quelqu'vn tout à loisir,
 Du fait d'amours grand different trai-
 ctois,
 Sçauoir lequel auoit plus de plaisir
 L'homme ou la femme, & sur ce debatoit,
 Totalemēt que la femme sentoit,
 Plus grand deduit en l'amoureuse flamme:
 Saint Iean (respond vne qui là estoit)
 J'aime donc mieux beaucoup estre vne femme.

*A une Dame qui disoit à son ami qu'il
 estoit de petite taille.*

VNe Dame de taille haute
 Me disoit que petit i'estoye,
 Et ie luy di point n'est ma faute,
 A moy ne tient qu'on ne me voye
 Bien plus grand: car en maints quartiers,
 Voire quelque part que ie soye,
 Je m'estens tousiours volontiers.

A Vne Dame de Bretagne,
 D'outant pourquoy ne conceuoit,

le

Je respondi qu'elle resuoit,
 En presence de sa compagne,
 Et que ne m'en esbahi point:
 Lors elle veut sçauoir le poinct
 Que tost declare ie ne daigne:
 Mais quand entrain ie fus entré,
 Je luy di qu'elle estoit brehaine,
 Ou son mary estoit chastré.

De Pierre, qui aima mieux demeurer excommunié, qu'espouser une mauaise femme.

LE petit Pierre eut dvn iuge option,
 D'estre conioint avec sa damoyfelle,
 Ou de souffrir la condamnation
 D'excommunié, & censure eternelle:
 Mais mieux aima (sans dire i'en appelle)
 Excommunié, & censures eslire,
 Que d'espouser vne telle femelle
 Pire trop plus qu'on ne sçauoit escrire,

D'une Dame aisee à courroucer.

M'Amie & moy apres ioyeux esbats,
 Nous courrouçōs si tressoudainemēt,
 Et reprenons apres noyses, debats,
 Soudaine paix, & doux esbatement,
 Que ie crains plus ses beaux yeux doucemēt
 Tournez vers moy, & ses ris gracieux,
 Que ses sourcils & regards furieux:
 Car i'ay espoir de ioye & paix nouuelle,
 Apres courroux, apres esbats ioyeux,
 Je crains toufiours vne guerre mortelle.

F

De feu Guyon Preçy.

Vous ne sçavez qui gift ici,
 C'est le gentil Guyon Preçy,
 Qui en ce mois de soif mourut,
 Ains que du monde disparut,
 O qu'il auoit meur iugement
 A bien descrire proprement,
 La couleur, framboise, & le goust
 D'un vin rassis, fauuet & doux:
 Bref, Silenus fut un resueur
 Aupres de ce subtil beuuuer:
 Dont si la terre rend de mesme
 Le fruit pareil au grain qu'on seme,
 Nous verrons, ô quelle merueille,
 De son tombeau sourdre une treille.

De Robin, & de Margot.

Vn iour Robin vint Margot empoigner,
 En luy monstant l'outil de son ourage,
 Et sur le champ la vouloit besongner:
 Mais Margot dit vous me ferez outrage,
 Il est trop long & gros à l'auantage.
 Bien dit Robin tout en vostre fendasse
 Je ne mettray, & soudain il l'embrasse,
 Et seulement la moitié y transporte:
 Ha, dit Margot en faisant la grimasse,
 Boutez y tout, aussi bien suis-je morte.

Dixain.

Elle à bien ce ris gracieux,
 Ce gent corps, teste, belle face,

Et qui vaut encore trop mieux,
 Ce doux parler de bonne grace:
 Mais elle a encores d'outre-passe
 Cest oeil lequel est si riant,
 Qu'à vn chacun si va criant,
 Qu'en elle y a meslé parmi
 le ne sçay quoy de plus friand
 Qui ne se monstre qu'à l'ami.

D'un amoureux languissant.

PVis que malheur me tient rigueur,
 Et seul sçauez mon indigence,
 Pour donner ordre à ma langueur
 Secourez moy en diligence.
 Helas! ayez intelligence
 Du mal que i'ay par amitié,
 Vn patient prend allegiance
 Quand son amie en a pitié

*Autre d'un amoureux voulant mener
 iouer s'amic.*

Allons aux champs sur la verdure
 Passer le temps ioyeusement,
 Cependant que le beau temps dure,
 Il n'est que viue plaisirment
 Allons y donc hastiuement,
 Allons chanter, gaudir, & rire,
 Mieux vaut s'esbatre gayment,
 Qu'employer sa langue à mesdire.

De Macee.

Macee me veut faire accroire
 Que requisite est de maint' gent,
 F ij

Plus envieillit, plus a de gloire,
 Et iure comme vn vieil sargent,
 Qu'on embrasse point son corps gent
 Pour neant, & dit vray Macee:
 Car tousiours elle baille argent
 Quant elle veut estre embrassée.

D'un mauuaise rendeur.

CIl qui mieux aime par pitié
 Te faire don de la moitié,
 Que prester le tout rondement
 Il n'est point trop mal gracieux,
 Mais c'est signe qu'il aime mieux
 Perdre la moitié seulement.

Huetain.

VN iour au bois sous la ramee,
 Je trouuay mon ami seulet,
 En luy disant sans demeuree
 Faites moy le ioly hochet:
 Et bien (dit-il) faisons de hait
 Vn petit coup sur la rosee.
 Hé mon ami qu'il est doucet,
 Faites tousiours ie suis pasmee.

De Martin & d'Alix, pour luy guarir
 les dents.

Alix auoit aux dents la malle rage,
 Et ne pouuoit son grand mal allegier,
 Martin faisoit aux champs son labourage,
 Vers luy s'en vint pour son mal soulager:
 En lny disant, Martin, pour abreger

Prens Dame Alix, & luy donne dedans,
 Alix luy dit, hardiment franc archer,
 Rage du cul passe le mal des dents.

*Vn amant rescrit à son ami les utilitez
 de sa Dame.*

Sais-tu ami, qu'elle est m'amie,
 Dont ie tenois hier propos?
 Elle est d'esprit non endormie,
 Dvn cœur qui n'a point de repos:
 Elle a corps gent, les bras dispos,
 Le cœur, l'esprit, l'œil plus follet
 Que de son cul le poil douillet,
 Que veux-tu plus? sa main follastre,
 (Si elle te tenoit seulet)
 Te flatteroit plus que quatre.

Autre.

Si tu cognois femme fidelle,
 Par raison doit l'aimer & honorer,
 Plus que celiuy qui perçoit vice en elle,
 Passionné & douteux d'empirer,
 L'on voit à tort maints jaloux alterer,
 De qui souuent les femmes chastes sont:
 Et au rebours, plusieurs s'en assurer,
 Qui sur le chef deux belles cornes ont.

Feu, femme, mer, sot trois choses sur terre,
 Dot l'homme prend mainte prosperité,
 Chaleur, tresor, deduit on peut acquerre
 Contre le froid, souci, & pauureté:
 Mais quand aduient que le mal reuolté,

Prend contremont sa roué la voye,
 Femme deçoit, feu, ard, & la mer noye,
 De peu de bien mal infini redonae:
 Donc veu l'ennuy qui surmonte la joye,
 Feu, femme, & mer, sont les pires du monde.

*Huictain d'un gentillastre: ayant le nez
 mangé de mittes.*

VN Gentilhomme ayant tout le visage
 Cicatricé, pour auoir con batu,
 Pour son plaisir en ville & en village,
 Tant qu'en auoit le nez pres qu'abatu:
 Disoit adonc (pour montrer sa vertu)
 Qu'en maints combats s'estoit si biē porté,
 Qu'apres auoir bien frotté & battu,
 Son nez luy fut d'vn faux-con emporté.

I Eanne au beau mois de May lauoit
 Son beau gent corps, & en lauant,
 Les iambes & cuisses auoit
 Dedans l'eau froide bien auant,
 Le feu que tu porte deuant
 (Luy dis-ie) en l'eau ne s'esteindra,
 Mais s'esteindra en receuant
 Tout pareil feu qui l'arteindra.

*Qu'il vaut mieux qu'esperer, que d'auoir
 iouyssance.*

CEluy qui veut en amour estre heureux
 Lamais ne doit sa dame requerir
 Du bien qu'on dit estre si amoureux,
 Qui fait entr'eux l'amitié amoindrir:

Car il est leur ainsi que de mourir
 Que tel plaisir leur amitié dechasse,
 Parquoy vaut mieux en esperant seruir,
 Que de iouyr du bien que l'on pourchasse.

D'une poissonniere & de sa fille.

VNne diablesse poissonniere
 Estoit vn iour en grand contens
 Contre sa fille garçonne,
 En luy disant comme l'entens,
 A la verolle tu pretens,
 Veux-tu toufiours ton plaisir faire?
 Helas, ie croy de vostre temps
 Que vous n'avez rien fait ma mere.

La beaute de la femme.

PArmy les tiens bien fournie à planté
 Grosse cuisses, devant haut enonné,
 Gros de plain poing sans estre trop hanté,
 De doux recueil, & de rebelle entree,
 Le ventre espais, morce de frais razee,
 Le croupion tenir directement,
 Et son bourdon serrer estroitement,
 Je ne m'enquieris de peu ou trop profonde,
 Le compagnon porté ioyeusement,
 Parquoy en bien seroit la plus du monde.

De Guillot & de Collette.

GVillot vn iour suiuoit le pasturage
 Accompagné de sa brune Collette,
 Luy dit ainsi, helas ton personnage

Fait que cent fois le iour ie te souhaitte,
 Elle respond, or suis-je trop brunette:
 Mais toutesfois ie suis ferme & durable,
 Guillot voyant Collette estre amiable,
 La prent au corps, & adonc il commence
 A s'esbranler, fait le cas delectable
 Collette dit, mon ami recommence.

Dixain.

PErrette vn iour estoit avec Martin
 Dans vn verger, i'ouy qu'elle disoit,
 Amy ie veux mon petit picotin:
 Mais à ses dits Martin contredisoit,
 Puis tout soudain Perrette s'aduisoit
 De descouvrir sa ferme cuisse dure:
 Martin alors gisant sur la verdure
 Monte & engaine, & Perrette luy dit:
 Pousse bien fort tandis que le ieu dure,
 Et tu auras vers moy plus de credit.

Epitaphe de la grand noire.

CY gist le corps en sepulture mis
 D'vn grand brune, assez belle comere,
 Laquelle elle a quand il estoit prospere,
 A tous plaisirs de maint homme permis,
 Elle en à fait seruice à ses amis
 Tant seulement, mais la Dame tresbonne,
 Nuls ne repuoit estre ses ennemis,
 Et ne vouloit iamais hair personne.

Epitaphe d'un bon mesnager.

CY gist qui a toufiours tenu
 Maison ouverte à tous costez,

Et si

Et si n'eut onc de reuenu,
 Deux rouges doubles bien contez,
 Et afin que vous ne doutez
 De cela que ie vous rapporte,
 Croyez qu'il fut de telle sorte,
 Qu'one en sa maison mal couuerte,
 N'y eust ni fenestre, ni porte,
 Tenoit-il pas maison ouuerte?

Huitain.

QUAND i'ay esté quinze heures avec vous
 A vous baiser du moins cent fois pour
 heure,
 Disant adieu, ces plaisirs s'en vont tous,
 Et en plus grand appetit ie demeure,
 Lors m'est aduis ou maintenant ie meure,
 Qu'heure sans vous me dure des iours cent,
 Comme avec vous m'amie vous asseure
 Ce iour m'est plus qu'vne heure tost passant.

D'un ayant trouué s'amie nom
 endormie.

VN frais matin dessous vn pauillon
 A descouvert estoit dormaant m'amie,
 Parriuay là gay comme vn papillon,
 Et aisément cuisse & tout luy manie,
 Tout aussi tost me suruint autre enuie,
 Vous entendez assez que ie veux dire,
 I'euus plus eu de plaisir à l'escrire,
 Et n'eust tenu à ancre ni à plume,
 N'a parchemin s'elle n'eust voulu nuire:
 Mais dequoy sert þo marteau sans enclume?

G

De Marguerite.

LE premier coup qu'allay à Marguerite
Entre ses bras presque me vey pasmee,
Mais bien mourir se cuida la petite,
Quand elle sentit le doux sucre d'aimer,
Helas ma sœur
Quelle douceur,
Luy disois-ie en la chatoüillant,
Oncque du ciel
Ne vint tel miel,
Respondit elle en fretillant.

De Robin estant couché sur la terre, & de
s'amie aupres de luy.

RObin couché à mesme terre
Dessus l'herbette pres s'amie,
Ie crain (disoit-il) le caterre,
Et elle le Soleil m'ennuye:
Mais sorte ne se monstra mie
Luy disant en face riante,
Mais toy sus moy, ie suis contente
De te seruir de mastelats,
Et tu seras au lieu de tente:
Car ombre au Soleil me feras.

D'un amant à sa Dame.

OR viença m'amie Perrette,
Or viença ici ioüer,
Ton cul seruira de trompette,
Et ton deuaut fera la feste,

S'il te plaist de nous l'aduoier
 Nous dirons vne chansonnette,
 Et sus la plafante brunette
 Nos deux corps irons esprouuer.

A celle mesme pour vne bourse.

LA bourse que m'auez donnee
 (L'amie que sur toutes ie sers)
 Est bien belle & bien faconnee,
 Bien bordee de velours perds,
 Mais au bien voir: car i'ay bons yeux,
 Vn mal y a donc trop ie pers,
 Que ne fut pleine d'escus vieux.

Dixain.

QUAND me ioué à Anne, elle dit
 Or deportez vostre ieunesse,
 Or n'par ieu ie n'ay credit,
 Ne le puis-ie auoir par largesse?
 Largesse en est la grande prouesse,
 Largesse y vaut plus que sagesse,
 Quand donc la viens par foncement
 D'vn ieune homme rien que n'est-ce
 Ce dit Anne, & par mon serment
 Il faut supporter la ieunesse.

Ioyeuse rencontre.

L'Autre iour par vn matin sous vne treille
 Rencontray vn frâc taupin faisant mer-
 ueille,
 De s'amie, vn bruit tel vint à l'auseille,

G ij

Coigne, coigne fort, pouffe, frappe,
Hau mon ami cela m'eschappe.

D'un Vicaire.

Nostre Vicaire vn iour de feste
Chantoit vn Agnus gringotté
Tant qu'il pouuoit à pleine teste
Pensant d'Annette estre escouté,
Annette de l'autre costé
Pleuroit comme esprise en son chant:
Dont le Vicaire en s'approchant
Luit dit, pourquoy pleurez-vous belles?
Hà, messire Jean (ce dit-elle)
Je pleure vn asne qui m'est mort,
Qui auoit la voix toute telle
Que vous avez quand vous criez si fort.

Amour est demie vie.

Quand vn baisser se prend subitemet,
Et qu'il se donne avecques les souz-ris,
C'eit aux deux cœurs vn grand contéremet:
Car ils en sont pour quelque temps nourris,
Il est bien vray, s'ils se sentent surpris ye:
De trop aimer que le temps leur ennu
Car l'un en a sa pensee rauie,
Et l'autre sent vne extreſme douleur:
Or tout cogneu ce leur est demi vie,
Car vrais amans viuent de leur chaleur.

On ne doit iamais murmurer contre Amour.

I'Ay tant parlé d'amour & sa puissance,
Le desprisant ou le prisant aussi,

Qu'en fin m'a mis en son obéissance
 Cruellement sans me prendre à merci:
 Car il fait tout mon esprit transi,
 En vn moment par vne flesche dure
 Que le tourment, lequel tourment i'endure
 Me fait mourir & viure en languissant:
 O que l'homme est malheureux de nature
 De murmurer contre vn Dicu si puissant.

*A une Dame pour auoir pitié de
 son ami.*

Ine croy pas qu'en si riche visage
 Comme le vostre y ait de la rigueur:
 Je ne croy pas qu'ayez si dur courage
 De voir mourir vostre humble seruiteur:
 I'ay grand pitié de cognoistre son cœur
 Tant tourmenté pour vostre amour pretédre,
 I'ay grand' pitié de le voir tant attendre
 Ce grand tresor qui ne vous couste rien,
 Helas! vucillez à sa priere entendre,
 Le secourant de ce que sçavez bien.

*A la dame sans merci, larronnesse, &
 meurtriere des cœurs.*

Mon cœur va sans cesse apres rov,
 Tō œil l'emble & le met hors de moy,
 O grand' larronnesse des cœurs,
 Par tes regards pleins de douceurs:
 Par tes soupirs, beauté, ieunesse,
 Pleine d'amoureuse finesse,
 Tu tiens mon cœur entre tes lacqs,
 Et luy apres le grand helas!

G iij

Mais s'il te plaist tourne la chance
Et luy fay chanter iouysance.

*D'un qui estoit marry qu'on parloit
de'samie.*

Gens qui parlez mal de m'amie,
Et ne sçauez pas bien comment,
Vous avez tort, elle ne tient mie
Propos de vous aucunement,
Or ie l'aime parfaitement,
Pourquoy en avez vous enuie?
En despit de vous loy aument
La seruiray toute ma vie.

Dixain.

Ton grief depart m'a departi,
Et ton depart me laisse entiere,
Car mon cœur s'est de moy parti
Pour te fuiure à costé ou arriere,
Le seul corps demeure derriere:
Mais tu as mon cœur à toute heure,
Car avec moy point ne demeure.
O auare qui as deux cœurs,
Rends m'en vn, ou bien ie t'asseure
Si ie n'ay les deux que ie meurs.

Contre amour.

A Mour fuy t'en au loin de moy
Avec tous tes banquets & pompes,
Tu n'as que dueil, peine, & esmoy,
Et le meilleur en fin tu trompes.

Autre.

Fvy t'en de moy, fuy t'en arriere:
Car ta beauté tant singuliere,
Trop dangereux mal me pourchasse
Si tu ne me fais quelque grace.

Dixain.

N'Espoir, ne peur, n'auray iour de ma vie
En vostre amour, force est que ma'en de.
Si vous auez esté par moy seruie, (porte
D'œil & de cœur, de shôneur ne vous porte,
Quand de l'espoir a raison me rapporte,
Qu'enuers mon vucil n'avez bonne pensee:
Quand à la peur, ie vous sens accausee
D'vne oubliance admise à nonchaloir,
Sans vous auoir d'un seul poinct offensée,
Vostre maintien fait changer mon vouloir:

Dixain.

QVi se pourroit plus desoler & pleindre
Que moy qui suis de descôfort outree?
Qui mieux sçauoit son mal courir & fein-
Vne ne sçay en toute la contree, (dres
Toute douleur dedans moy est entree,
Et de l'espoir de mon cœur fait sa proye,
Qui pour plaisir tristesse luy octroye,
Dont me cognois à ton dueil asseruie
La plus des plus malheureuse seroye
S'il conuenoit ainsi vser ma vie.

Dixain.

VN vieillard fut esmeu d'amours,
Nonobstant qu'il fut de bon aage,
Et auoit gardé aux destours
Bien soixante ans son pucelage:
Forcené d'amoureuse rage,
Empoigna Margot, & dedans,
Mais en faisant ce passe temps
S'escria comme vn infencé,
Veu le plaisir ie me repens
Que ie n'ay plustost commencé.

G iiii

Autre à une Dame.

B Aisez moy tost, ou ie vous baiseray,
Approchez pres, faites la belle bouche,
Oitez la main que ce tetin ie touche,
Laissez cela ie vous l'arracheray,
Mon bien m'amour, tant ie le vous feray
S'il faut qu'un iour avec vous ie couche.

D'un procureur de conuent qui perdoit les causes par faute de mentir.

Q Velque aduocat de gaigner curieux,
Par bié métir tout procez se peut faire
En vn conuent, moine religieux,
Et luy receu, on luy commist l'affaire
De procureur du conuent: mais ce frere
Du tout perdoit les procez qu'il menoit,
Lors on s'enquist à quoy cela tenoit,
Dit que c'estoit pour ce que de mentir,
Totalement en procez s'abstenoit,
Dont affermoit pour vray s'en repentir.

A celle qui donna un doux baiser avec un bon mot.

L E doux baiser de ta bouche tant saine,
Qui vn bon mot avecques bône haleine,
M'apporta hier: à mis dedans mon cœur
Tresgrand espoir d'un bien encor meilleur.

A une belle ieune fille, braue, esnillee, & par tout triomphante.

S I Jupiter ne gouernoit les cieux,
Si Appolo ne menoit ses cheuaux,
Si Cupido n'estoit bandé des yeux,
Si Mars sanglât n'alloit par monts & vaux:
Et tous ceux-là (entens-tu ma pucelle)
Cognoissoyér bien le grâd prix que tu vaux,
Dedans briefs iours tu ne serois plus celle.

Les iemmes.

Tout maintenant nous viuons en liesse,
Et en la fleur des ans plus vigoureux:
Mais ceste fleur de la gaye ieunesse
Produit vn fruct plus qu'autre sauoureux,
C'est quelque cas de faire l'amoureux
Lances briser en esclats plus de cent,
L'enfant n'est pas bien & mal cognoissant,
Le vieil decline en vie languissante,
Si que sur tous le ieune est fleurissant:
Car bien present surpasse grand attente.

A vne damoiselle.

Bouche de satin cramoisi
Qui as douceur en ton parler,
Oeil d'espreuier qui est saisi
Dvn feu qui semble estinceler:
Si amour vouloit entreprendre
Le demeurant de toy comprendre,
Luy-mesme se pourroit brusler.

D'une vieille

S'Il m'en souuient vieille au regard hideux,
De quatre dents ie vous ay veu mascher:
Mais vne toux dehors vous en mist deux,
Vne autre toux deux vous en fist cracher,
Or pouuez bien toussir sans vous fascher:
Car ces deux là y ont mis si bon ordre,
Que si la tierce y veut rien arracher
Non plus que vous n'y trouuera q mordre.

De Macé Longis.

CE produise Macé Longis,
Fait grand serment qu'en son logis
Il ne souppa iour de sa vie:

Si vous n'entendez bien ce poinct,
C'est à dire il ne soupe point,
Si quelqu'autre ne le conuie.

A vne amie.

Veuons m'amie & nous aimons,
Et des chagrins vieillards le bruit
Pas vne maille n'estimons,
Le Soleil se couche & puis luit:
Mais nous vne eternelle nuict,
Apres ces briefs iours nous dormons,
Baizez moy cent fois & puis mille,
Puis cent, puis mil, puis cent au bout:
Et puis apres en vne pille
Nous confondrons ensemble tout:
Afin que nous sçachons combien
Y aurons eu d'aise & de bien,
Et que nul n'en soit enuieux,
Par ce que nul ne sçaura rien
De tant de baisers gracieux.

Dixain.

Si comme espoir ie n'ay de guarison,
De tost mourir i'aurois ferme esperance,
I'estimerois ma liberte prison,
Et desespoir me feroit asseurance:
Mais quād de mort i'ay le plus d'apparence:
Lors plus en vous apparoist de beauté,
Dont malgré moy & vostre crauté,
De plus vous voir amour me tient en vie.
O cas estrange, ô grande nouveauté,
Viure du mal qui de mort donne ennie.

Dixain.

A Mour cruel de sa nature,
Me voyant à tort offensé,

A eu pitié de ma pointure
 Et m'a descharger dispensé,
 Disant: O pauvre homme incensé
 Si tu passes, il te souient,
 N'attens-ci plus, ce poinct ne vient
 Et pense qu'une foy faillie,
 Jamais plus au cœur ne reuient
 Non plus que fait l'ame faillie.

Dixain.

I Amais ie ne confesserois
 Qu'amour d'elle ne m'ait fçeu poindre,
 Amant suis & trop le serois,
 Si son cœur au mien vouloit ioindre,
 Si mon mal quiers l'amour n'est moindre,
 Meins n'en loueray le Dieu qui volle,
 Si ie suis fol, amour m'affolle,
 Et voudrois tant i'ay d'amitié,
 Qu'autant que moy elle fust folle
 Pour estre plus fol la moitié.

Dixain.

LA loy d'hôneur qui nous dit & comande
 De tenir cher, & refuser vn poinct
 Que la pluspart des hommes nous demande,
 Cela s'entend à ceux qui n'aiment point:
 Quant est de moy puis q l'amour me poindt,
 Je tiens la loy desia toute abbatuë,
 Et croy qu'amour veut que ie m'esuertuë,
 Premierement me vouloir secourir,
 Et puis garder vn ami de mourir,
 L'amour duquel autre que moy ne tuë.

Dixain.

Si i'ay eu tousiours le vouloir
De mettre tout à nonchaloir,
Par la vertu, or te suffise,
Et cesse de plus te douloir:
Car tu ne pourrois mieux valoir,
Mesprisant ce que chacun prise,
O sorte & mauuaise entreprise
De me cuider exterminer,
La grace par vertu conquise
Est mal aisee à ruiner.

Dixain.

Est-ce au moyen d'vne grande amitié,
Ou par raison de grand inimitié,
Que dessus moy crains ietter tes deux yeux:
Car cela peut venir de lvn des deux,
Par ce que l'œil est du cœur la fenestre,
Et le profond du cœur il fait cognoistre:
Dont cil qui veut sa passion cognoistre
Ces son cœur red ses yeux craint descouvrir,
Si le premier, ô malheur malheureux,
Si le dernier, ô malheur malheureux.

Dixain.

Si celle-là qui onques ne fut mienné
Auoit regret de ne me voir plus sien,
I'estimerois ma prison ancienne
Bien raisonnable & heureux le lien:
Mais ell' m'a voulu tant peu de bien,
Que s'elle a dueil, croyez certainement
Que ce n'est point pour voir l'esloignement
D'vne personne à elle tant offerte:
Mais pour me voir esloigné de tourment
Plaignant mon gain assez plus que sa perte.

Autre.

VN Rossignol l'amoureux messager
Va faire ouyr à ma seule maistresse
Ton chant ioyenx pour elle soulager
Meslé d'amour & d vn peu de tristesse:
Qu'est-ce, qu'est-ce, Magdaleine m'amie?
Qu'est-ce, qu'est-ce de tant aimer?
Qu'en dites-vous Magdaleine iolie?
Venez vostre amy conforter,
Accourez tost plus ne faut seiourner,
Il vous attend prenez vers luy l'adresse:
O grand' beauté qu'on ne peut estimer,
Gardez vous bié que par vous l'amour cesse.

Autre d'une amoureuse.

VRAY Dieu tant i'ay le cœur gay,
I'ay mené m'amie au verd gay
En lieu fort loin de gens,
Là i'ay fait danser son corps gent,
La dance de haupegay,
Vray Dieu tant i'ay le cœur gay.

Autre.

RAmonez moy ma cheminee,
Ramonez la moy haut & bas,
Vne Dame la matinee,
Ramonez moy ma cheminee,
Disoit de chaleur forcenee
Mon ami prenous nos esbats,
Ramonez moy ma cheminee
Ramonez la moy haut & bas.

Dixain.

SVs la rosee m'y faut aller
La matinee,
Pour le Rossignol escouter
Sur la ramee,

Tenant madame sous le bras
En luy demandant par esbats
Vn accollee,

Et puis la renuerter en bas,
Comme amoureux font par esbats
Sus la rosee.

Dixain.

Venus vn iour en veneur se desguise,
Prend vne trompe & l'espieu furieux,
Le long du bois son Cupido aduise
Qui empенноit deux traits bien dangereux:
Venus prend l'arc & carquois precieux,
Disant: mon fils de tirer ie desire:
Cupido prend la trompe: puis va dire
En souf-riant doncques ceci me duit,
Voyla d'où vient que Venus tousiours tire,
Et Cupido trompe de iour & nuict.

Dixain.

Plaisir prend coeur & desplaifir s'en volle
Toutes les fois qu'à souhait ie la tiens,
Si de sa bouche luy fort vne parole,
Comme constraint de parler ie m'abstiens,
A demi mort pres d'elle me maintiens,
Estant rau de voir si haute chose:
Puis son regard quand sus le mien repose,
Tire mon coeur au sien secretroitement:
O coeur heureux si en chose si close
Sçais bien trouuer tout mon contentement.

*A une damoiselle, qui voyant quelqu'un
tousiours rieut.*

En me voyant, fust-ce cent fois le iour,
Soudain riez, qui vous cause ce rire?

Est-ce point l'œil qui veut tenter amour,
 Ou vostre cœur qui quelque cas desire?
 Las! si c'est l'œil ne le faites que dire:
 Car amour est de moindre cas tenté,
 Si c'est le cœur qu'il ne soit contenté
 D'vn doux penser qui luy soit reciproque,
 Ne permettez qu'il soit plus tourmenté:
 Car de tant rire il semble qu'on se mocque.

Dixain.

IE ne croy pas que douleur corporelle
 Qui viét d'aimer, puisse brusler vn corps,
 Ce n'est pas feu, c'est chaleur naturelle
 Qu'on peut ietter facilement dehors,
 Cent fois le iour vous dites etre morts:
 O vous amans bruslant en grand martyre,
 Ce mourir là c'est seulement vn rire,
 Qui trop vous fait en esperant attendre:
 Mais si mouriez comme s'eauez bien dire
 Long temps y a que vous fustiez en cendre.

Dixain.

MOins q' jamais d'amours ie ne desire
 Ayat c'est heur en aimat d'estre aimé,
 Vienne qui veut mon cœur ne se soucie
 Puis que ie suis d'elle tant estimé,
 Amour n'a pas ce feu donc allumé
 Sans qu'il ne sorte vne viue estin celle:
 Mais si le feu de soy-mesme se cele,
 Ou qu'il ne soit ne froid ne chaud aussi,
 Tenter le faut de flamme naturelle,
 Et le presser iusqu'au don de merci.

*Yne dame rescrit à un Seigneur qui luy auroit
couppé la queuë au ieu.*

I'Ay ioüé rondement,
(Sire ne vous desplaise)
Vous m'avez finement
Coupé la queuë raire:
Et puis que ie m'en raire
Iamais ne se feroit:
Mais seriez vous bien aise
Qui vous la coupperoit?

Reponse dudit Seigneur à ladite Dame.

SI la queuë ay coupée
Au ieu si nettement,
Point ne vous ay trompee
I'ay ioüé rondement:
Aussi honnestement,
Faisons marché qui tienne,
Pour ioüer finement
Je vous preste la mienne.

D'un trop tost marié.

VN trop tost marié mary
Cerchoit le trou en grand' destresse,
Et disoit, bran, ie suis marry,
Mettez-le vous mesme en adresse,
Elle qui n'en estoit maistresse
Craignant qu'il vint à reboucher:
Luy dit, i'ay si peur qu'on me blesse
Que ie n'y ose plus toucher.

1.

I.

Plustost ardra ceste machine ronde,
Plustost au ciel repaistrôt les cheureaux,
Plustost les chiens seront prins des leuraux,
Plustost sans eau sera la mer profonde.

Plustost les cieux n'ennouîteront le monde,
Plustost en l'air voleront les taureaux,
Plustost les loups deuientront pastoureaux,
Plustost le plomb nagera dessus l'onde.

Plustost le Nil la France arrousera,
Plustost le doux l'Europpe abismera,
Plustost la Sosne abreuuer a le Parthe.

Plustost iront les eaux encontremont,
Plustost cherra d'Olympe le grand mont
Que vostre amour de mon cœur se departe.

II.

AMour est sieure & chaleur excessiue,
Qui tous les iours dans moy se renouuelle

A chasque fois que ie voy ma pucelle
Encommençant par froidure craintiue.

Puis elle augmente en sa chaleur motiue
Iusques à quant son ardante estincelle
Par tout mon corps sa force yniuerselle
Vienne respandre auant qu'estre fuitiue.

Elle est premiere en mon cœur allumee,
Comme en l'organe ou sa flamme animee
Se distribuë à chasque part sensible.

Toute sieure est chaleur contre nature,
Blessant le corps par intemperature,
Amour est donc à nature intuisible.

III.

Deuant vn huis mignarder vne lyre,
Eltre au hazard de se faire estriller,

H

Et bien souuent iusques aux os se moüiller,
Craindre, esperer, pleurer quant il faut rire.

Viure & mourir en soulas & martyre,
Estre beant lors qu'il conuient parler,
Tousiours penser & tousiours peindre en
Laisser le bien pour le malheur estire. (l'air,
Souffrir l'orgueil d'un visage inhumain,
Perdre ses pas & sa ieunesté en vain
Sans acquerir un seul fragment de ioye.

Veiller la nuit, & tout le iour courir,
Bref pour tout bié rien que mal n'encourir,
Sont les plaisirs que l'amour nous ostroye.

1111. (proche)

Mais qui fit onc, mais qui fit onc ap-
De plus beaux yeux qui charmét tous
humains?

Qui mania iamais plus belles mains?
Qui baisa onc vne plus douce bouche?

Voyla le mal, ell' m'est par fois farouche,
Et ses beaux yeux me sont or' inhumains,
O rebenins, me donnans plasirs mains:
Et quand mignard, mignarde ie la touche.

Laissez cela, dit-elle en souf-riant,
Ma foy, Monsieur, vous estes trop friant,
Faut-il toucher dans le sein des pucelles?

Lon dit bien vray, plus permettez d'accez
A ces garçons, plus ils en font d'excez,
Et plus en eux croissent les estincelles.

✓. (mignarde)

Mignarde accollez moy, accollez moy
Donnez moy ce coral, dönez moy ce
bouton,

Dönez moy ceit œillet q tiét des rois le nō.
Hà, vous arresterez, vous faites la fuyaide.

Hé Dieu! ic n'en veis onc vne pl'fretillardé

Je serreray ces mains, ie tiédray ce menton,
Je tasteray ce sein, & prendray ce teton,
Et si vous mordray ceste langue criarde.

Et que sera-ceci? l'on ne peut arracher
De vous vn seul baiser, & l'on n'ose toucher
Ce qu'on desire pl'sans vous forcer, la belle?
Vous pensez m'eschapper, vrayement i'en
auray dix

Et dix & dix encore, & plus que ie ne dis,
Contre rebellion il faut estre rebelle.

VI.

O Que i'ay d'aise, ô que i'ay de plaisir
Quat de ses bras ne m'estat pl' fuyarde:
Mais de plain gré d'vne grace mignarde,
Mignardement elle me vient saisir.

Lors tout ioyeux ie me paix à loisir
D'vn sucre doux, quand gaye me dardé
Deçà, delà, sa langue fretillarde.
Me baisottant d'vn amoureux desir.

Or' ell' me frappe, or' elle m'amadoué,
Or' follastrant elle me pince la ioué
Souefuelement de ses doigts emperlez.

Je croy, ô Dieux, que celebrez la feste
Là haut ensemble, & nous iettez le reste
De vos Nectars dont vous estes souillez.

VII.

I E conduisoy l'Idee à mont Roland
Vn samedy la fraische matinee,
Mais tout soulain vne obscure nuee
Nous vint courrir parmi l'air se roulant.

L'Idee alors sa face desuolant
Regarde au ciel, comme toute estonnee,
Et se plaignant craignant d'estre bagnee,
Le Soleil prie, en ce point luy parlant.

H ij

Pere Titan qui produis toute chose,
L'honneur du Ciel ne tien ta face close,
Espans sur nous tes rayons gracieux.

Incontinent le grand oeil de ce monde
Tout resiouy de sa douce faconde,
Rompt le nuage, & se monstre ses yeux.

VIII.

IE porte en l'œil ie ne sçay quoy de doux
Encore plus, quant Madame m'œillade,
Ie porte en l'œil ie ne sçay quoy de fade
Et plus encor' quant elle est en courroux.

Ainsi qu'on voit l'espouse avec l'espoux,
Or' chagrin or' se faire accolade,
Or' estre sains, or' faire du malade,
Or' se cherir, or' se meurdrier de coups.

Ainsi ie suis avec ma pastourelle,
Qui or' m'est boune, & ore m'est rebelle,
Me faisant estre or' libre, or' en souci.

Or' bien, or' mal, or' pleurer, tantost rire,
Or' sage, or' fol, ie ne sçay plus que dire,
L'enfant Amour veut qu'on folastre ainsi.

IX.

MOn Dieu quel miel, quelle manne sue-
cree,
Quel sucre doux goustay- ie l'autre soir.
Quand ie vins pres Madame assoir
Dans vn verger sur vne verde prec?

Lors en baissant sa bouchette pourpree
De nos couraux (qui faisoyent vn pressoir
Lvn contre l'autre,) en terre ie vyy choir
Vn suc rosin sur l'herbe diapree.

Lequel depuis a produit vne fleur,
Qui la voyant me comble de douleur
Quand ie pense à si grande liesse,

N'ayant alors pres de moy tel suiet.
O le grand dueil pour vn plaisant obiect;
Il n'est plaisir qui n'ameine tristesse.

X:

I Dee adieu, ie vais en Italie,
Adieu Idee, onques ne te verray,
Loin de tes yeux possible ie mourray
D'es moy, de dueil, & de melancolie.
Mais ne crains point, belle, que ie t'oublie:
Car nuict & iour à toy ie parleray
Et sommeillant tousiours t'accolleray:
Mais tu me suis, non, demeures m'amie.
En demeurant tu viens avecques moy,
En m'en allant ie demeure avec toy,
Il me suffit que ton cœur m'accompagne.
Tu as le mien, belle, que veux-tu plus?
Tien, ie te laisse encore de surplus
Mon luth, mes vers, ma Muse pour cōpagne,

X I.

Dame aussi tost que vostre œil beau i'ad-
mire
Le sens entrer au milieu de mon cœur
Soudainement vne tremblante peur
Qui quelque temps me detient en martyre.
Mais tost apres, qu'à moy ie me retire,
Le sens mon cœur d'vne ardante chaleur
Enuironné, qui me cause douleur
Plus que deuant, si ie ne le voy rire.
Mais aussi tost que rire ie le voy,
Doux & benin se presentant à moy,
Ie suis guaris d'un seul clin fauorable.
O puissant œil, si tes diuers obiects
N'estoyent si fort à se changer suiets,
Tu me tiendrois en ioye perdurable.

XII.

Si je la voy, ou si je parle à elle,
Ou si je veux desrobbre vn baisier
Secrètement pour mon cœur appaiser,
Voyci soudain la vieille qui l'appelle.

Elle aussi tost s'ensuit de course ifnelle
A la maïton craitue, pour n'osier
Mettre en courroux, & le cœur embraser
De ceste vieille à nos amours rebelle.

Ainsi voyant mon pauvre temps perdu
Je m'en reuiens tout triste & esperdu
A mes desirs ne pouuans satisfaire.

J'ay seulement de ses doux tristes yeux.
En s'ensuyant vn souf-ris gracieux,
Touſours vieillesſe à ieunesſe eſt contraire.

XIII.

Puis que tu m'as, ô redoutable Archer,
Par les aimans pour auoir cognoissance
De ta vertu de ta diuine eſſence,
Voulu ſur teus ton brandon toucher:

Puis que tu m'as tout ſeul daigné chercher,
Pour luy porter entiere obeissance,
Puis que tu as pour monſtrer ta puissance
Voulu ſur moy ta flesche decocher.

Je iure, Archer, par ton arc par ta flesche,
Par ton carquois, & meſme par la bresche
Que tu m'as droit dans le cœur acré.

Qu'elle ſera ſeule m'amour derniere,
Comme elle fut ſeule m'amour premiere,
Et qu'estant mort encore ſien ie feray.

XIV.

L'On dit qu'Amour l'enfant porte flam-
meſche
S'en va tout nud, qu'il a bandé les yeux,

Qu'il est vn dieu qui mesme les grands dieux
Ainsi que nous, à ses appaests alleſche.

L'on dit qu'il porte vn carquois, vne flet-
Vn arc tendu, dont ici cōme aux cieux (che,
Les coeurs il naure, & n'est point ocieux
Iusqu'il y voye vne beante bresche.

Il est courtois, & gaillard, & accort,
A lvn il nuit, à l'autre il fait ſupport,
Et maintesfois deux en vn il assemble:

Je n'en croi rien: car par luy ne fus onc
En tel estat, que peut-il eſtre donc? (ble.
C'est bien, c'est mal, glace & feu tout enſem-

XV.

IE suis tout tel qu'il te plaist de me faire
Malade, ſein, languissant, vigoureux:
Triste, ioyeux, heureux, & malheureux:
Bon & mauuais, ami & aduersaire.

Railleur, muet, frequentant, ſolitaire,
Libre, captif, refroidi, chaleureux,
Sage & follet, hazardeux & peureux,
Doux, chagigneux, accordant & contraire.

Auparauant que ie ne t'auoy veu
I'estoy tousiours d'vn mesme ſens pourueu
Ainsi qu'vn homme ou fleurit la conſtanſe.

Mais, or' depuis que ie fers ta beauté,
Je ne puis eſtre en vn point arreſté,
Et tout cela vient de ton inconstance.

XVI.

Bourgongne, France, & l'Amour, & la
Mufe
Me fit, me tint, me rauit, m'amusa,
Petit, grandet, iouuenceau, puis vſa
Mes plus beaux ans aupres d'yne Medufe.

Tresor des ioyeuses iinventions,

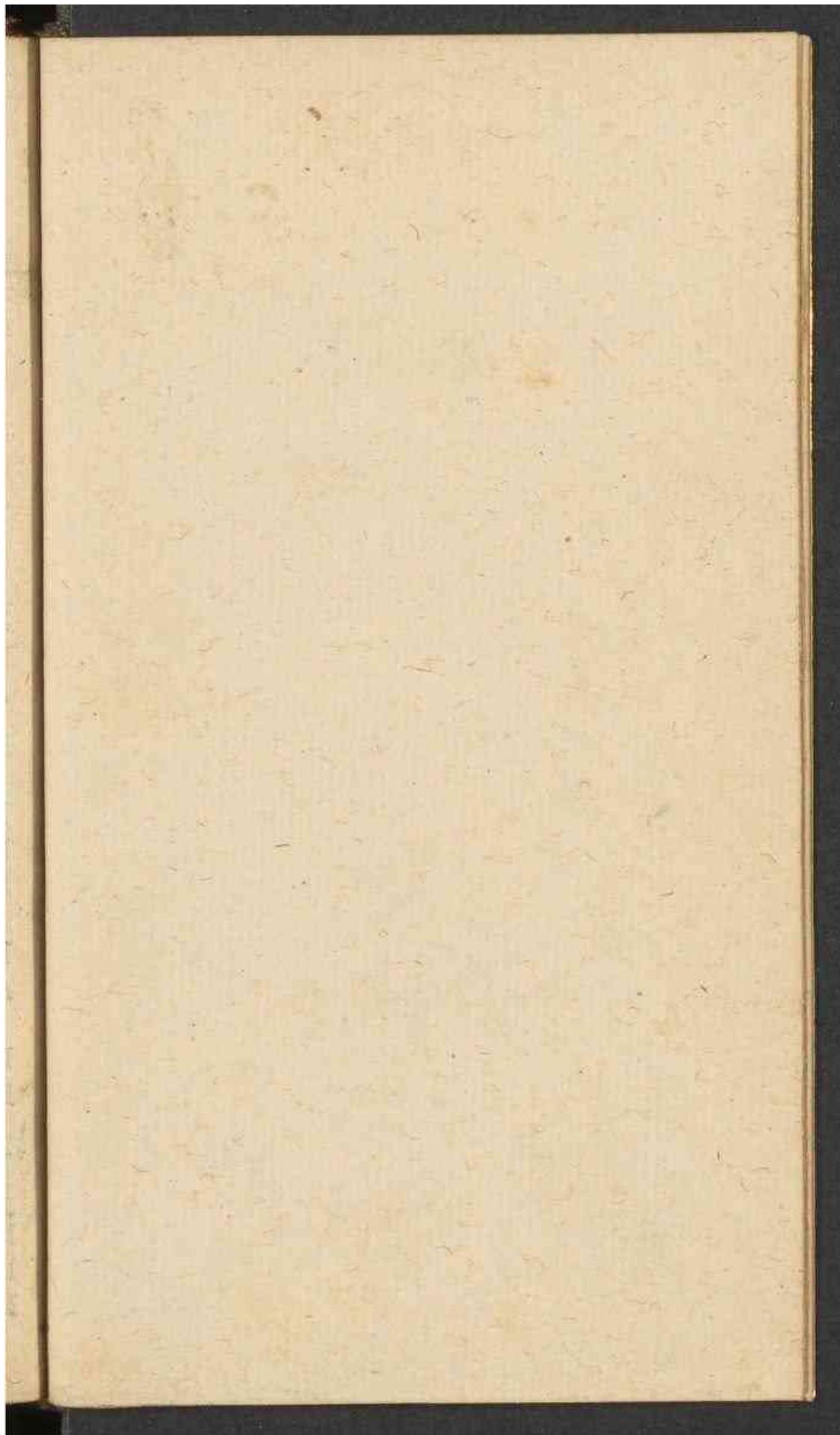
Ià mon esprit de doctrine confuse,
Je cultiuoy quant l'amour opposa
Deuant mes yeux ce bel oeil qui m'osa
Naurer le cœur par son ardeur infuse.

France me print encor' plein de vergōgne
Entre le sein de ma mere Bourgongne,
Puis me seurant me monstre à l'vniers,

Amour me veit d'vn si libre courage
Me print, & puis m'ayant mis en seruage
M'aprint la dance, & la Muse des vers.

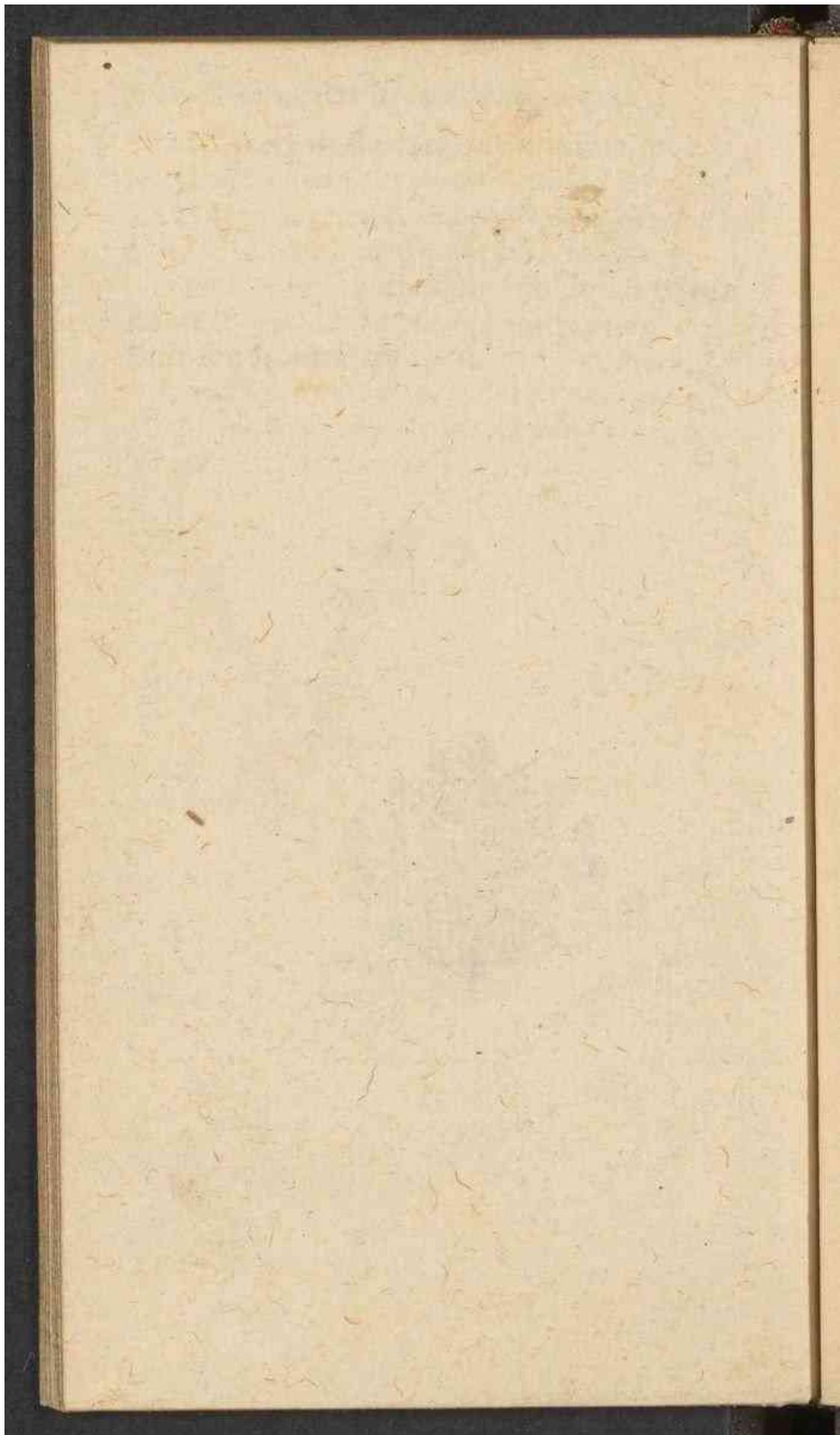
FIN.





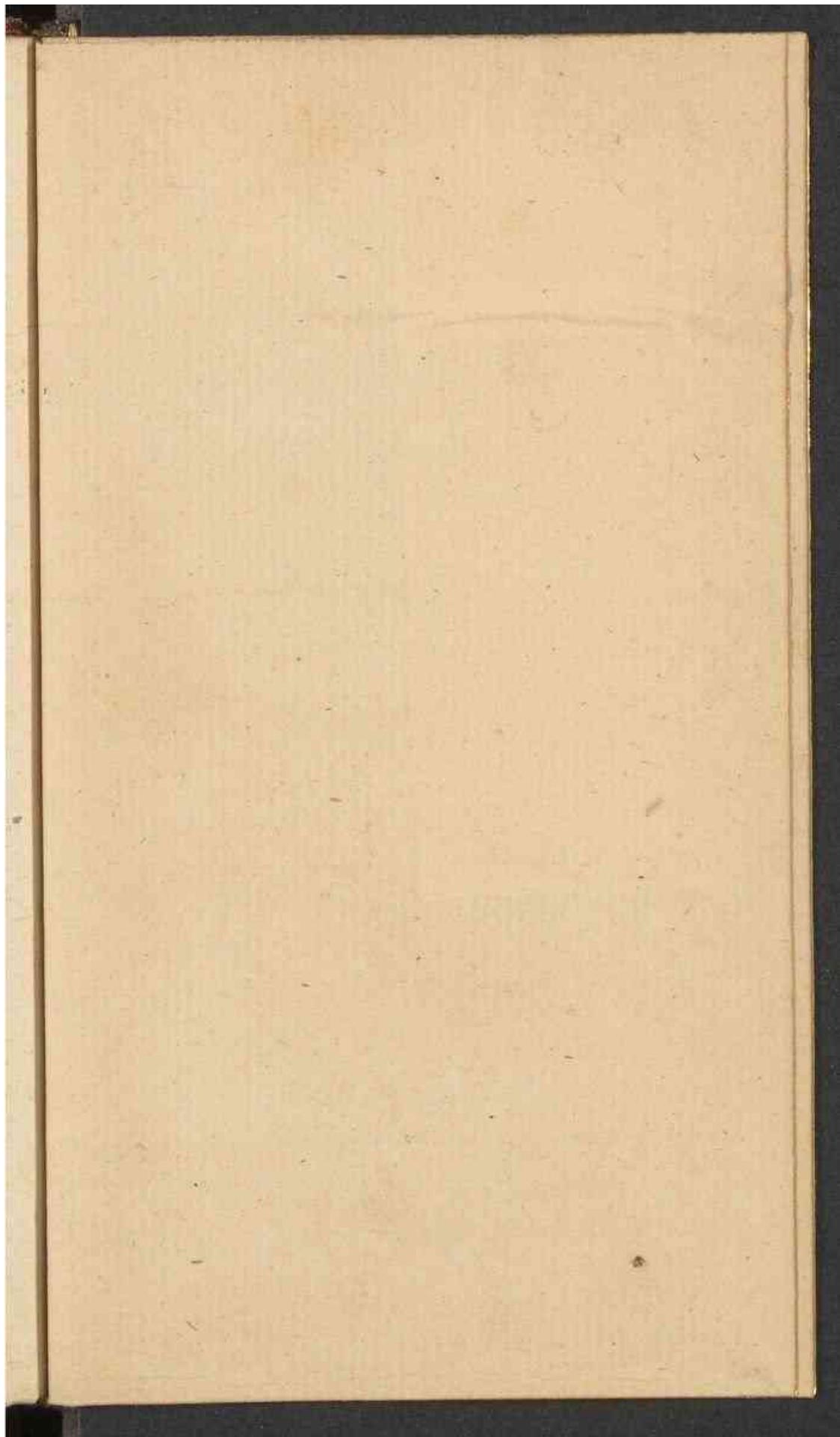
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvir les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Couturier, libraire; rue aux luits, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux lufs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvir les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux lufs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

*FC5.A100.599t

THE HOUGHTON LIBRARY

*59-1495

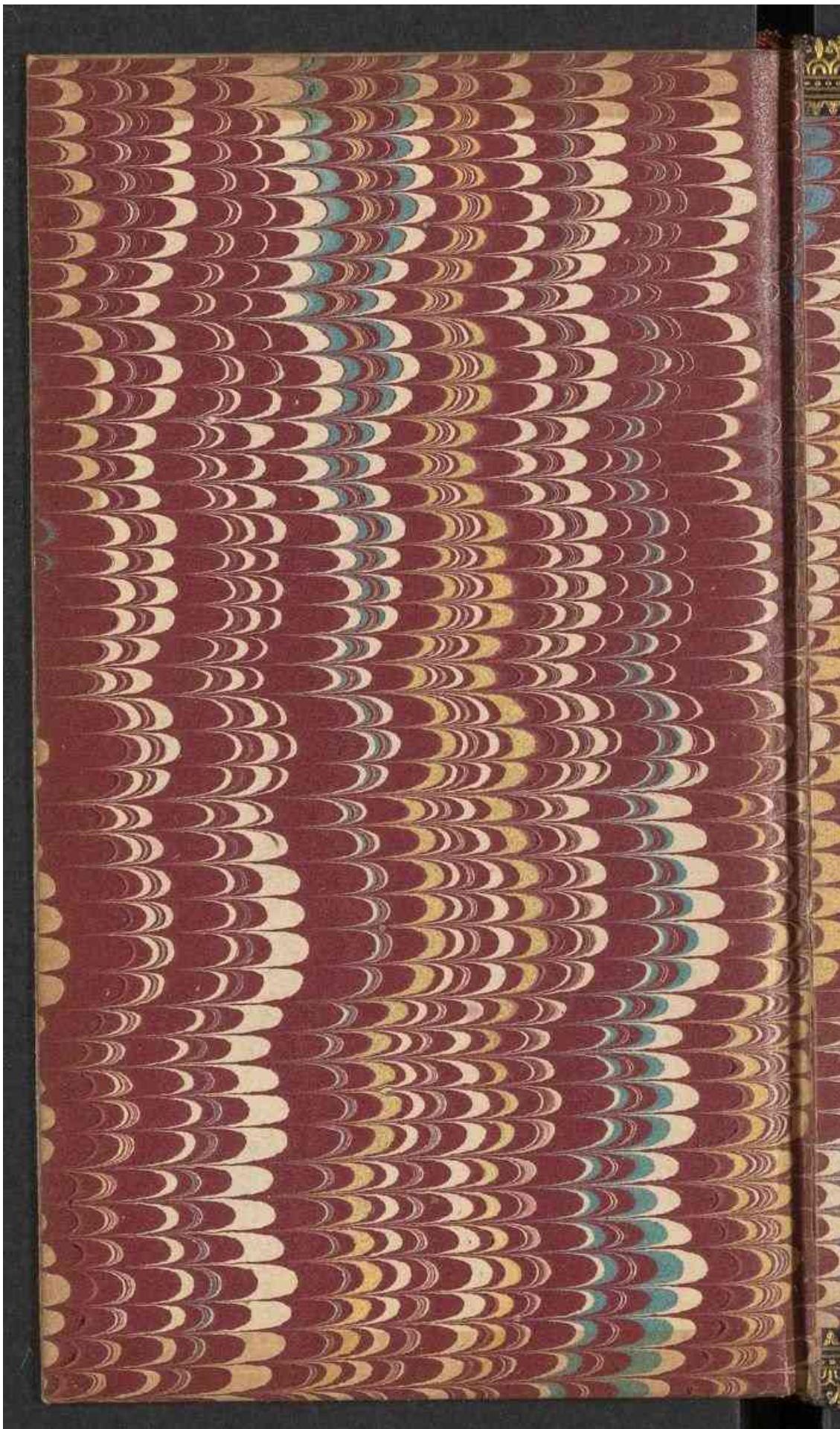
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvir les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux lufs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

coll. complet
1930 -

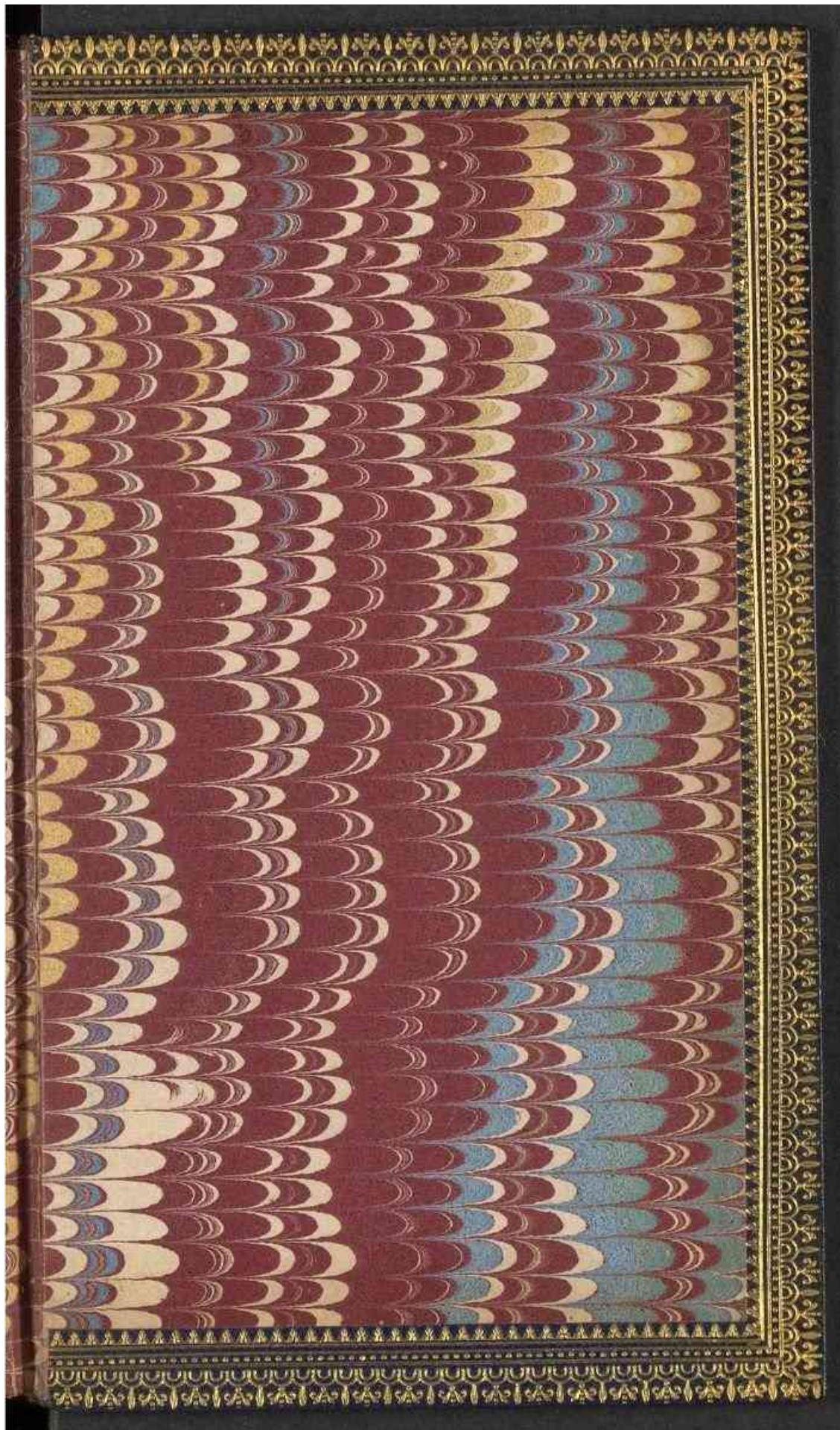
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvir les
esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Couturier, libraire: rue aux luits, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard
University, Cambridge, Mass.



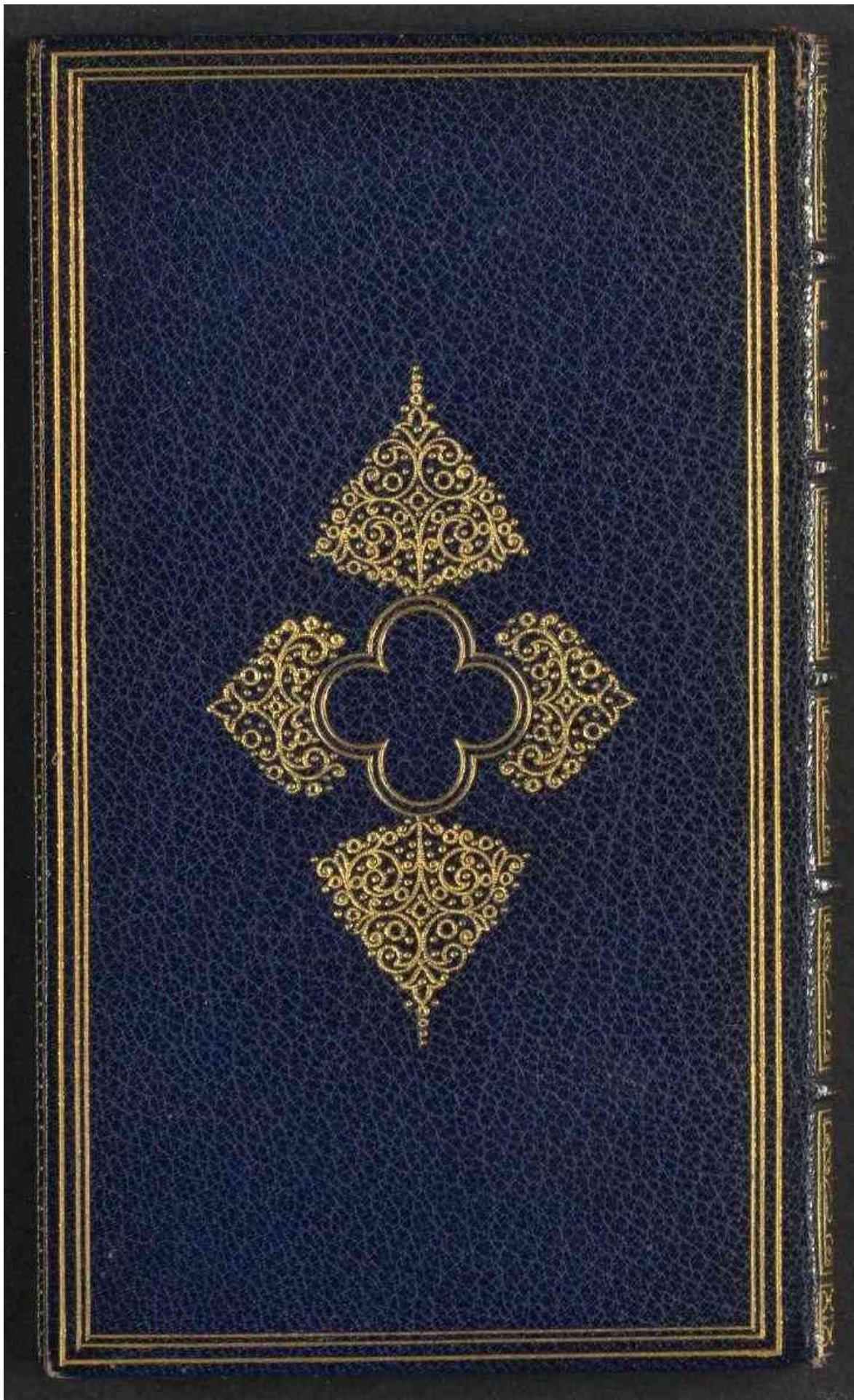
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvir les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux luits, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



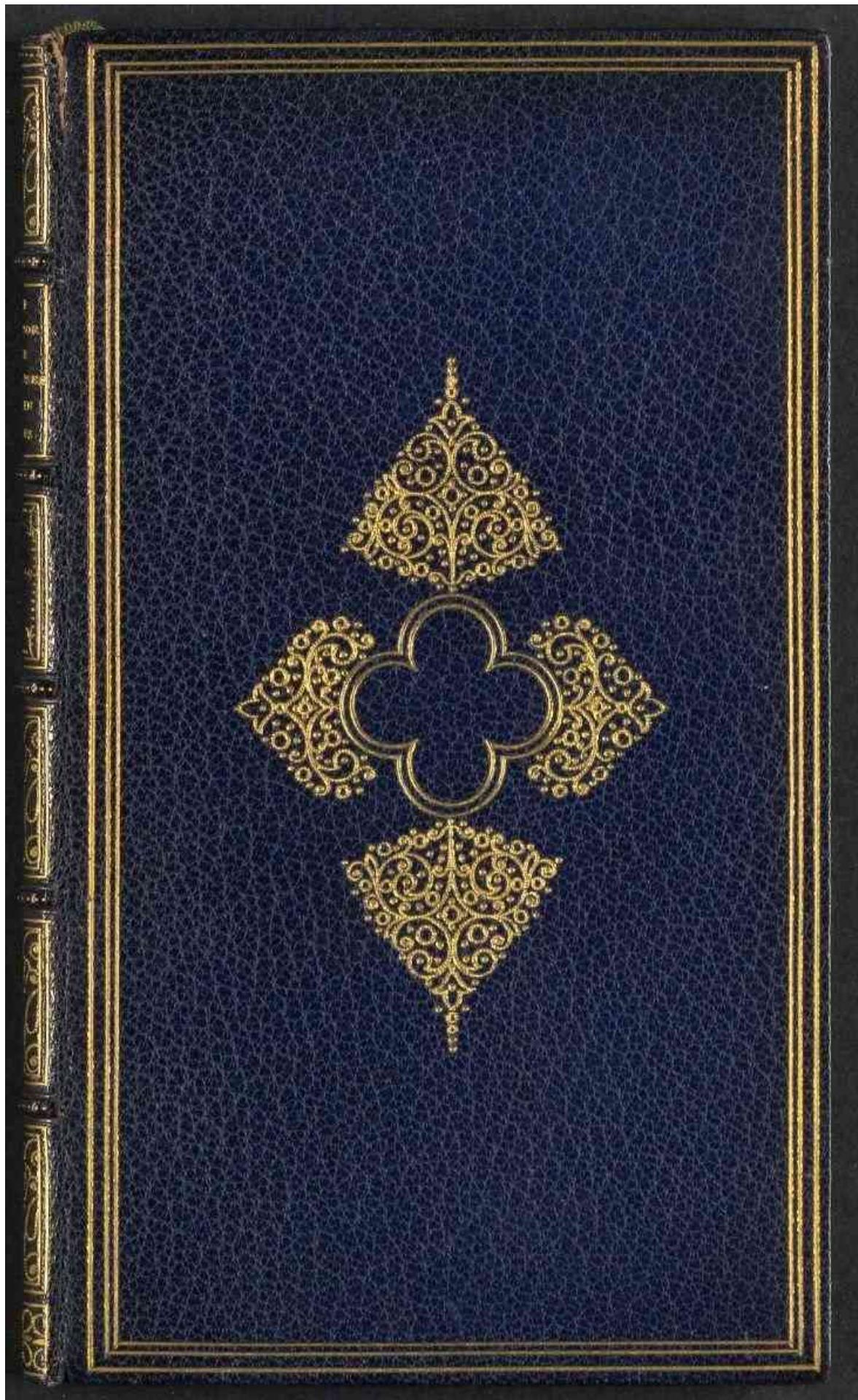
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyvses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouir les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux luits, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvir les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux lufs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvir les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux lufs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

Harvard College Library



PURCHASED WITH THE
INCOME OF
THE BEQUEST OF
AMY LOWELL
OF BROOKLINE

Do Not Photograph

Microfilm on file

No. 81-1132

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouvir les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Couturier, libraire: rue aux luits, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

Des que l'on a les foy
Fay de la Ronciere
de 1599 fait partie des
Garmades d'Alzogues, que
s'ellies n'ont pas done plus
faire.

Mémoires Pierre Longe
vers le novembre 1930

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resouuir les
esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire; rue aux luits, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard
University, Cambridge, Mass.